KREITZ & METER

HAARMANN

LE BOUCHER DE HANOVRE

casterman écritures

KREITZ & METER

HAARMANN LE BOUCHER DE HANOVRE

Fritz Haarmann est certainement le plus célèbre des tueurs en série allemands. Après son arrestation, il avouera avoir assassiné 24 jeunes hommes, revendant leurs effets personnels au marché noir, ainsi que de la viande, dont l'origine n'a jamais été clairement établie... Dans l'époque de grandes difficultés économiques et morales qui suit la Première Guerre mondiale, et malgré de nombreuses plaintes à l'encontre de cet individu, personne, pas même la police, n'a voulu voir l'horrible vérité. Une histoire glaçante, magistralement mise en scène par Peer Meter et Isabel Kreitz.

KREITZ & METER

HAARMANN
LE BOUCHER DE HANOVRE

Isabel Kreitz : dessins
Peer Meter : scénario et dialogues
Traduit de l'allemand par Carline Dolmazon et Paul Derouet

casterman écritures

Lettrage : Jean-Luc Ruault

www.casterman.com

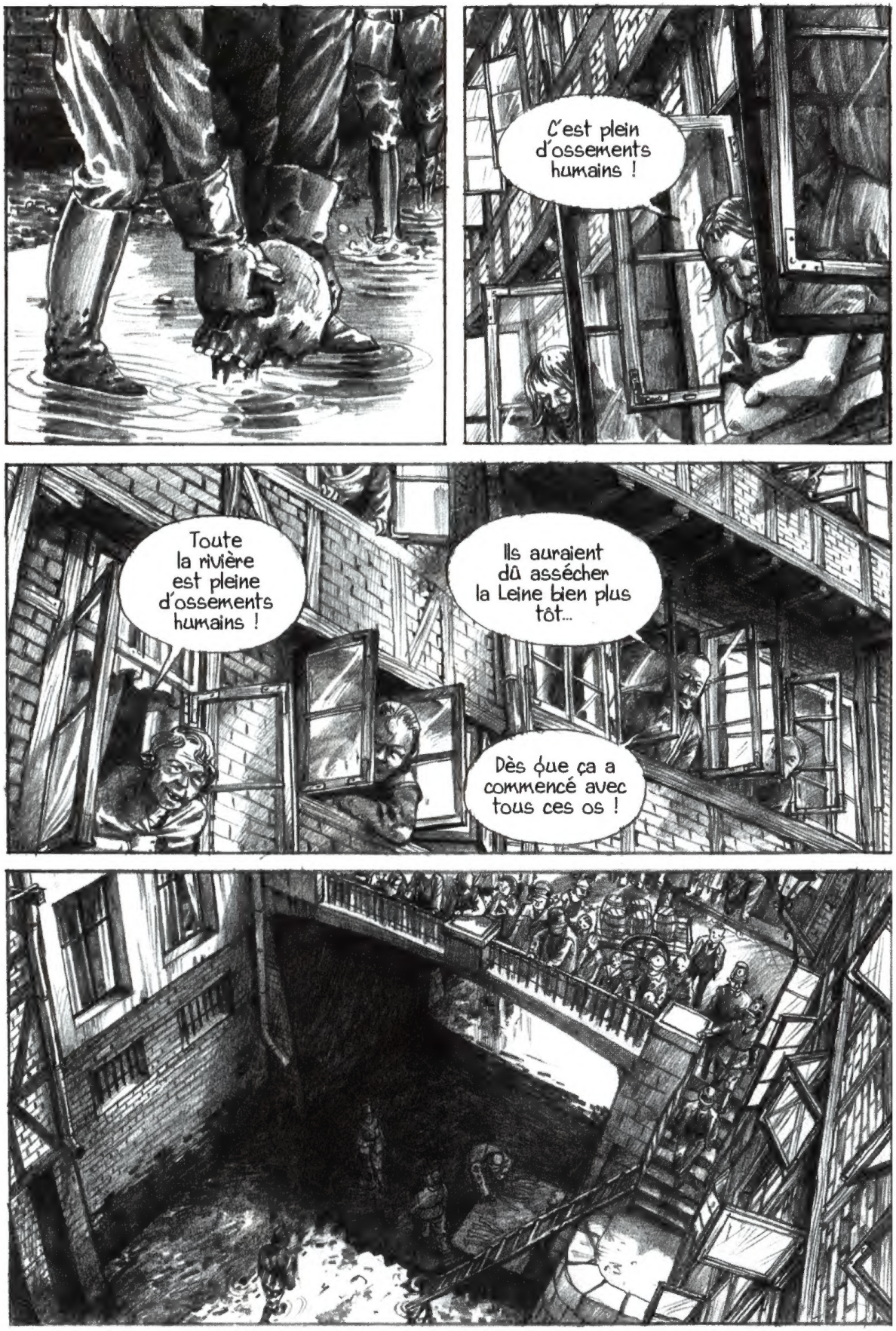
© Isabel Kreitz/Peer Meter 2010 c/o www.contours-art.de
© Casterman 2011 pour l'édition française

ISBN 978-2-203-03882-0

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

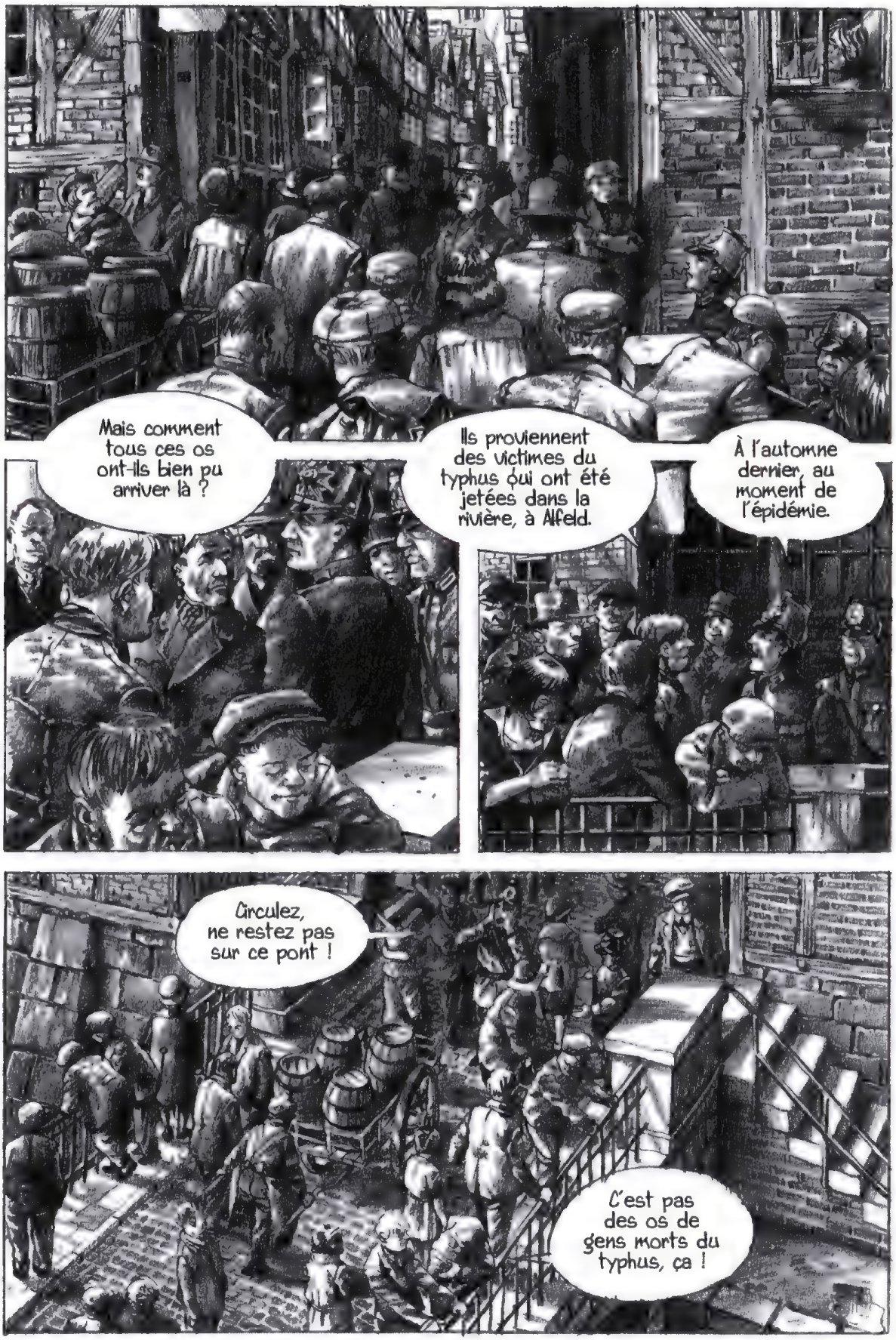
Achevé d'imprimer en février 2011 en Italie par Lego. Dépôt légal : avril 2011; D.2011/0053/160

1


C'est plein d'ossements humains !
Toute la rivière est pleine d'ossements humains !
Ils auraient dû assécher la Leine bien plus tôt...
Dès que ça a commencé avec tous ces os !

Soyez prudent, M. le commissaire...
... les pierres sont glissantes.
C'est à peine croyable ce qu'il y a là-dedans...
Nous devons attendre que toute l'eau se soit retirée, M. le commissaire.
Mais il faut éviter d'inquiéter inutilement la population.
Pour commencer, recouvrez-moi tous ces os...
... et qu'on fasse évacuer ce pont !
À vos ordres !

Faites savoir qu'il s'agit des victimes du typhus...
... qu'on a jetées l'automne dernier dans la Leine, à Alfeld !
À l'automne...
Très bien, M. le commissaire !
Mais où est donc passé le docteur ?
Le docteur Schackowitz est en bas, dans le lit de la rivière. Dois-je le faire appeler ?
Non, non.
Prévenez-moi quand il aura terminé !
Très bien, M. le commissaire !


Mais comment tous ces os ont-ils bien pu arriver là ?
Ils proviennent des victimes du typhus qui ont été jetées dans la rivière, à Alfeld.
À l'automne dernier, au moment de l'épidémie.
Circulez, ne restez pas sur ce pont !
C'est pas des os de gens morts du typhus, ça !

Ça fait déjà des années qu'ils trouvent des os dans cette rivière !
Les servantes ne veulent plus venir faire leurs courses à Hanovre.
Sûr qu'il y a un éventreur dans le coin !
... Tous disparus sans laisser de trace...
Ils sont tous tombés dans le même piège !
Circulez !
Allez, circulez !
Et la police qui ne fait rien !

stisch
Motoren

J. Fl

Oooh !
Oooh !
Hans...
Ooh !
Oooh !
Fritz !
Arrête !
Fritz !

Oooh !
Oooh ! Hans...
Hé !
Mais t'es devenu complètement fou ?!
Fritz !
Arrête !
Aah !
Aïe...
Tu m'étrangles !
Oooh, Hans...
Allez, reviens ici...

S'il te plaît ! Rien qu'une bise, Hans ! Rien qu'une bise !
« Rien qu'une bise, rien qu'une bise ! »
T'as failli m'étrangler !
Fais ça avec d'autres !
T'es pas gentil avec ton ami Fritz Haarmann !
Je t'ai rapporté un bout de fromage.
Tu vois bien que je suis gentil avec toi !

Ah, Hans...
Tu l'sais bien, j'ai personne d'autre que toi...
Au fait, j't'ai encore rapporté des affaires.
Où ça ?
Ouv' le placard et r'garde dans la caisse.
Ah, et t'as encore trouvé de la viande...

T'y touches pas, à ma viande !
Que j't'y prenne, avec ma viande ! T'occupe pas de ça !
Oh, c'est bon, j'ai compris...
Dis donc, elle est comme neuve ! Elle vaut bien ses vingt Mark !
'Y a aussi un panta-lon...
... et des chaussures, un gilet, un chapeau et une cravate.
Monsieur Haarmann ?!
Toc
Toc

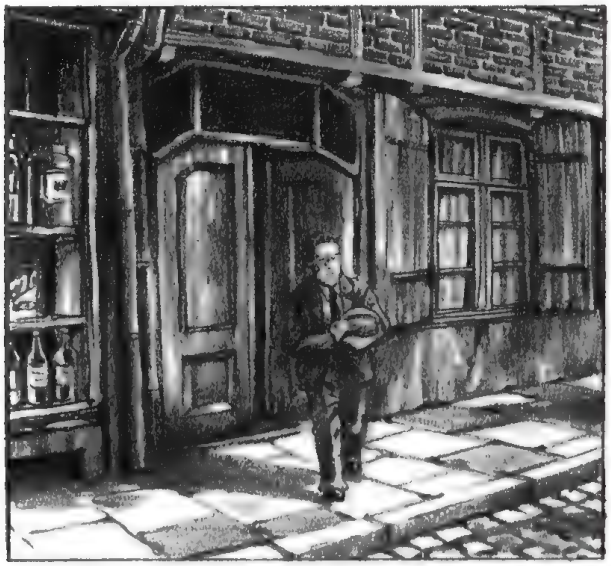
Qui est là ?
C'est moi, la Bertram !
C'est pour voir si vous auriez pas encore un bout de viande !
Attendez...
J'viens juste de rentrer d'la bonne viande de cheval.
Vous avez de la viande ?
J'aurais mieux fait de venir tout de suite, en ville on ne trouve plus rien !
Bien l'bonjour, d'abord.
Rentrez donc, m'dame Bertram.
Oh, le jeune monsieur Grans... Bonjour !
Bonjour, madame Bertram.
Asseyez-vous un moment, m'dame Bertram.

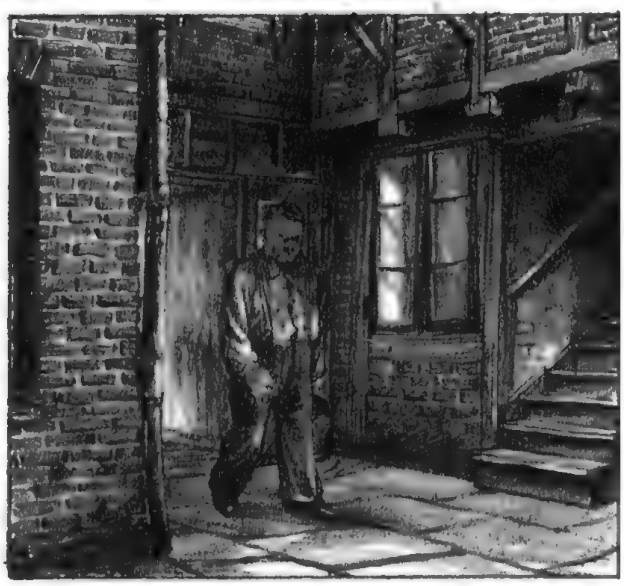
J'm'en vais voir c'qu'on peut faire pour vous.
Vous êtes bien contente de le connaître, notre monsieur Haarmann, hein ?!
Ah, si seulement vous saviez, monsieur Grans...
... j'ai couru tout le midi à travers la ville pour trouver de la viande.
Vous pouvez pas croire tout le souci, avec cinq enfants.
On en souffre dans sa tête...
La souffrance dans la tête, je sais de quoi vous parlez...
Je connais ça aussi, mais autrement...
Moi, c'est les sous-vêtements ! La taille quatre c'est trop petit et cinq c'est trop grand !
Une vraie souffrance, comme vous pouvez vous l'imaginer !

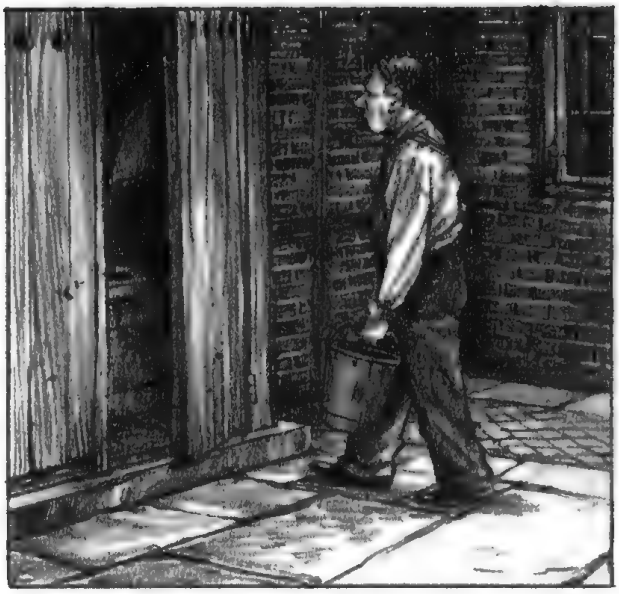
Vous voulez que je vous les retouche ? Pour vous, ce sera avec plaisir !
Et si vous avez encore des vêtements d'occasion pour mes enfants...
Les vêtements pour enfants, c'est compliqué.
Mais j'aurais un beau manteau pour homme, presque neuf.
Ça, j'en aurai pas l'usage.
Trois bonnes livres, m'dame Bertram.
Ça ira ?
Oh, j'avais pas compté avec tout ça !
J'vous fais l'tout à 95 pfennig !
Et en plus, chez vous, c'est tellement moins cher, monsieur Haarmann !
Toujours moitié prix !
C't'un principe, chez moi !

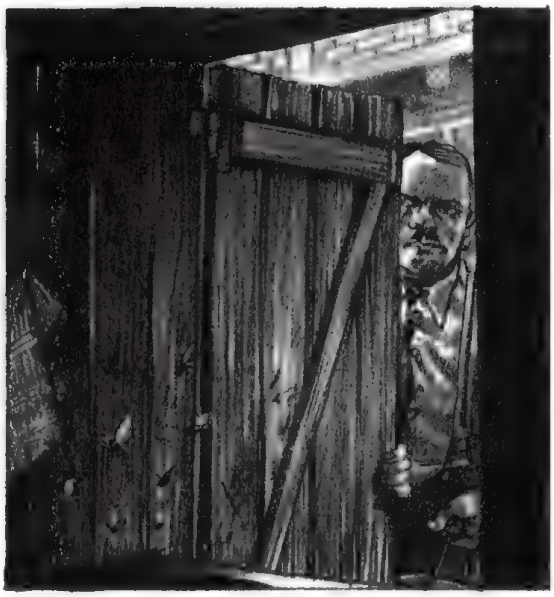
Attendez, j'ai aussi une paire d'os d'veau.
J'vous les mets avec !
Oh, oui ! Ça me fera de la bonne gelée.
J'vous les ai d'jà découpés.
Ça vous f'ra moins d'travail.
Beurk !
Ils sont si blancs ! Ça me fait tout bizarre.
Quoi ?
Laissez, pour les os...
Ce sera assez avec la viande.
Et quand vous aurez aussi des manteaux d'enfants, monsieur Grans... pensez à moi !
Voilà !
Vos 95 pfennig !

C'est quoi, ces os ?
Des os d'veau.
D'chez Karl, le boucher d'la gare.
T'as encore un bout d'fromage ?
J'en rapporterai ce soir.
Combien tu veux pour le manteau ?
Mais n'me ramène pas de femmes ce soir... J'veux pas les avoir ici !
Rien, prends-le !
On voulait pas faire un peu la fête ?
Oui, mais avec des jeunes ! Ramène donc une paire de garçons !









Qu'est-ce que vous avez là, dans votre seau ?
Rien !
Bien sûr que si ! On a des choses à cacher !?
Non, non !
Donc c'est vous, celui qui jette toujours ses ordures dans les cabinets !
Non, m'dame Daniels...
J'voulais juste vérifier quelq'chose à la rivière !
Et pour ça, il vous faut un plein seau ?
J'ai aussi d'la viande pour vous, m'dame Daniels.
Moi, elle me plaît pas, votre viande !
Je préfère ne rien manger du tout !

Et de toute façon, je vais vous résilier la chambre.
Vous me faites trop d'agitation dans la maison !
C'est pire qu'un poulailler, ici ! Et toujours que ces gamins !
La nuit dernière, y en avait même un tout nu à la fenêtre !
M'dame Daniels, je...
Fichez-moi le camp !
Et si les cabinets sont encore bouchés, je vous signale à la police !
Blam
M'dame Daniels !...

Mais y a plus d'eau ?!
On l'a pourtant annoncé, qu'on devait assécher la Leine.
Et pourquoi donc ?
À cause de tous ces os !
Parce qu'à Alfeld, ils ont jeté les morts du typhus dans la Leine...
À Alfeld ?

Docteur Schackowitz !
Docteur Schakowitz !
Oui, qu'y a-t-il ?
M. le commissaire Müller est là-haut...
... Il vous a déjà demandé deux fois, docteur !
Bon, j'arrive !

Pouvez-vous déjà dire quelque chose, docteur ?
C'est déjà le vingtième fémur droit que nous trouvons...
Oui...
Nous avons donc affaire à au moins vingt victimes.
Comme pour les découvertes précédentes, on peut voir qu'ils ont été découpés à la scie.

Et il semble qu'on ait systématiquement radé la viande des os !
Et les crânes ? Où sont passés tous les crânes ?
Pour l'instant, on en a retrouvé cinq.
Ils ont été séparés du tronc par une coupure nette.
Comme s'ils sortaient d'un laboratoire d'anatomie !
Regardez...
Celui-ci, par exemple...
... le cuir chevelu a été proprement décollé de la voûte crânienne, avec un couteau bien affûté.

2

Toc
Toc

Oui ?
Je demande à être reçu d'urgence par M. le commissaire Müller !
Qu'est-ce que vous lui voulez encore, à M. le commissaire Müller ?
Je ne peux le dire qu'à M. le commissaire en personne !
S'il vous plaît ! C'est important !
Hmm...
Toc
Toc

Oui, qu'y a-t-il ?
C'est encore Clobes, le vendeur de cigares, M. le commissaire.
Il dit que c'est important.
S'il vous plaît, M. le commissaire, c'est vraiment important !
Dois-je rédiger un procès-verbal, M. le commissaire ?
Bon... Eh bien mon Dieu, entrez !
Écoutons d'abord ce qu'il veut...
Au besoin, je vous appellerai.
Bon, alors...
Qu'y a-t-il de si important ?

C'est au sujet de ces ossements humains retrouvés il y a trois jours...
Exactement ! La nuit précédente, j'avais observé une chose intéressante...
Dans la Leine ?
Vous savez que depuis mon magasin, j'ai une vue directe sur ce Haarmann.
Et alors ?
Cette nuit-là, je l'ai vu sortir de chez lui avec un gros sac sur le dos.
Bon ! Vous voyez donc cet homme sortir de chez lui avec un gros sac sur le dos.
Et alors ?
Quel est le rapport avec la découverte des os ?
Cela m'a paru suspect.

Cela vous a paru suspect ?
Qu'y a-t-il là de suspect ?
Presque chaque semaine, vous venez me voir avec je ne sais quelles observations sur ce Haarm...
Mais c'est qu'il se passe de drôles de choses, chez Haarmann !
N'est-il pas remarquable qu'il ait toujours à vendre des vêtements d'occasion pour hommes ?
Et comment !... Cet homme fait profession de fripier !
Et dans son gros sac, je suppose qu'il transportait des vêtements d'occasion !
Je le vois souvent ramener chez lui de jeunes gaillards...
... mais je n'ai encore jamais vu l'un d'eux en ressortir !
Cela, vous me l'avez déjà raconté il y a deux mois !
Nous avons donc fait une perquisition.
Et qu'avons-nous trouvé ? Rien !

Parce que cette perquisition a eu lieu à un moment où...
Et le lendemain, le prétendu disparu se promenait tranquillement dans les rues de Hanovre !
Vous voyez des fantômes !
... et jusqu'au matin, on entend marteler, scier et cogner comme si on hachait des os et de la viande !
Mais, M. le commissaire, je ne suis pas le seul à trouver suspects les agissements de Haarmann. Ses voisins disent que, souvent, la lumière brûle toute la nuit derrière ses rideaux fermés...
Et qu'en déduisez-vous ?
Le lendemain, il revend de la viande à moitié prix !
Allons, je vous en prie !
Cessez donc ce délire !

J'ai encore toute ma tête, M. le commissaire !
Ces gens qui disparaissent, ces ossements... Tout cela a à voir avec Haarmann !
Et j'exige que mes déclarations fassent l'objet d'un procès-verbal !
Eh bien, repassez dans l'entrée, cela va être fait !
Et s'il y avait du vrai dans ce qu'il dit ?
Oubliez tout cela, mon cher Rätz.
Nous connaissons depuis longtemps ce marchand de cigares.
Fritz Haarmann est l'un de nos meilleurs indicateurs... Et entre nous, je lui ai délivré moi-même une carte de police...

Kof
Kof
Délivré quoi ?!
Rien d'officiel, bien sûr.
Je lui ai également confié la surveillance de la gare centrale, la nuit.
C'est là que rôde tout le rebut de la ville...
Mais Haarmann est un homosexuel notoire de cette ville, qui a déjà été plusieurs fois en détention !
Évitons les grands mots, mon cher Rätz !
Et dans l'affaire Heinz Glauko, voici deux ans... ne l'a-t-on pas soupçonné de meurtre ?
Seulement soupçonné, rien n'a été prouvé !
Laissez donc Haarmann travailler en paix, il nous est d'une extrême utilité.

Qui nous a fourni, finalement, l'élément décisif ayant permis d'arrêter la bande des faux-monnayeurs ?
C'était Haarmann !
Et le gang de trafiquants de Harry Ziethen ? Haarmann !
Il n'en reste pas moins un individu dangereux !
On doit parfois savoir recourir à de telles personnes, mon cher Rätz !
On se sert d'elles, mais on ne les quitte pas des yeux !

Commissaire Haarmann... Montrez-moi vos papiers !
Je les ai perdus... Je...
Perdus ? T'as décampé d'chez toi, c'est ça ? T'appelles comment ?
Friedel Rothe, M. le commissaire...
Allez, tu m'suis au poste, Friedel !
On va me mettre en prison ?
Ça t'fait peur, hein ? Non, Friedel, y a pas d'souci !
T'sais quoi ? Demain, y a une conférence à la direction...
Là-bas, j'dirai un mot pour toi.
Mais d'abord, tu vas m'suivre chez moi.

T'peux passer la nuit chez moi.
Et t'peux aussi m'appeler Fritz.
T'sais, Friedel, j'suis chargé des missions de nuit.
J'dois contrôler tous les jeunes qui tournent dans la gare.
Mais pour toi, Friedel...
Haarmann !
Alors ?
Notre commissaire Haarmann est de nouveau en tournée ?

Et il nous ramène ç'ui, là ?
Non !
Non, non, pas lui !
Non, lui c'est l'ami Friedel ! Mais j'voulais passer au poste d'la gare...
Dans la salle des secondes, y a des bohémiennes ç'ui mendient.
Dans la salle des secondes ?
Oui. Ah, et pis j'ai aussi r'trouvé d'la viande...
Pas pendant le service !
Pas d'souci !
Fais-la livrer demain !
T'vois, Friedel...
L'commissaire Haarmann, c'est ç'uelç'un, à Hanovre !

C'est encore loin chez vous, Fritz ?
T'peux me dire « tu », Friedel ! Non, on est comme arrivés !
Et t'viens d'où, toi ?
Où c'est ?
De Vegesack.
Près de Brême.
H.G. TRAGE K
Brême ?! On prend pas l'bateau, d'là-bas ?
Non, pas le bateau, le chemin de fer !
Et t'fais quoi, à Hanovre ?
En fait, je devais changer ici, mais mon train avait du retard et j'ai raté ma correspondance...

Et pour tout arranger, j'ai perdu mon portefeuille avec mon argent et mes papiers à la gare...
Ça, j'm'en occuperai d'main, au poste d'la gare !
T'l'as pas perdu, y t'l'ont volé !
Bei vorsicht
Ah oui ?
Tu crois vraiment qu'on me l'a volé, Fritz ?
Ah, te voilà enfin, Fritz !

On allait repartir !
Quoi ?
Qu'est-ce-qu'vous voulez ?
Il faut que je te parle affaires ! Qui c'est, celui-là ?
C'est l'Friedel ! Permettez que j'présente...
Mon collègue, m'sieu Grans...
Et elles, c'est Elli et Dörchen !
Eh bien, il va falloir fêter ça !
Non, Hans, pas maintenant...
Et moi, demain, il faut que je me lève tôt, sinon je manquerai mon train !
Mais il faut vraiment que je te parle, Fritz !
Bon, mais vite, Hans...

Attendez, j'vais faire d'la lumière.
Vous partez en voyage, monsieur Friedel ?
Je suis en route pour Munich, je dois me présenter au conservatoire.
Je suis musicien.
Et vous jouez de quel instrument ?
Du violon.
Oooh, jouez-nous donc quelque chose, monsieur Friedel !
Oh, oui, monsieur Friedel, jouez-nous un air !
Je ne sais pas... Sans partition ?
Allez, t'gêne pas comme ça, Friedel !
Pose ta boîte, là...

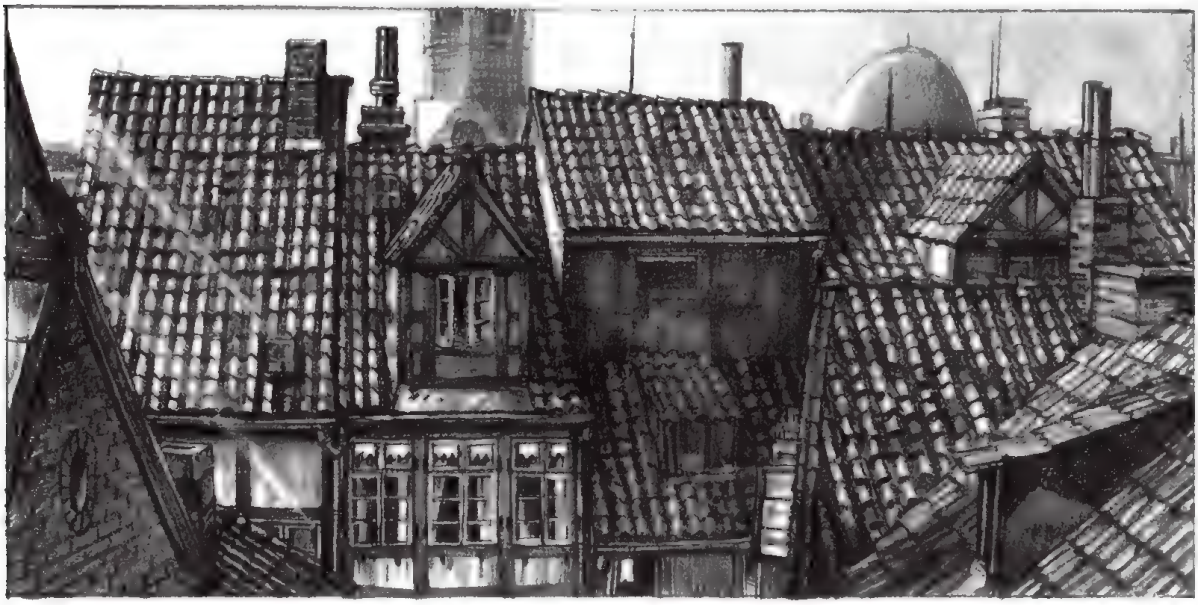
*Prends donc mes mains et conduis-moi... jusqu'à ma fin bienheureuse et éternelle...

Bon !
Et maintenant, si on buvait un coup ?
Non, Hans. Pas aujourd'hui.
Tu r'pars avec Elli et Dörchen !
Pace que l'Friedel est fatigué...
Mais pourquoi ?
T'repasseras d'main, Hans.
De toute façon, il faut qu'on revienne, demain matin, faire le ménage.
Ah, c'est d'jà jeudi, d'main ?... Bon, ben...
Allez, à d'main !
Bonne nuit, monsieur Friedel !
J'ai un nouveau client pour des vêtements d'enfants ! Fais en sorte d'en trouver !

Attends voir, Friedel... Range-moi d'jà ton violon !
Qu'est-ce qu'il y a, Fritz ?
Dis-moi, Friedel... T'as d'jà trifouillé ?
Trifouillé ?
Qu'est-ce que tu veux dire ?

Arrête ça, Fritz !?
J'vais t'apprendre à trifouiller, Friedel. Allez...
Viens, on va un peu sur l'pieu.
Non ! Pas de ça, arrête !
Ça va t'plaire, Friedel... Allez...
J'vais t'polir un peu l'manche...
Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?
Oo°oh...
Ooooh, Friedel...
Non, Fritz ! Arrête ! J'veux pas de ça !!!
Fritz !!!
Non, Fritz !!!
Oo°oh... Friedel... Oooh !

Arrête !!!
Je te dis d'arrêter !!!
Non, laisse-moi...
Oooh... Friedel...
Ooooh...
Nn... non
Nn...
Aah !



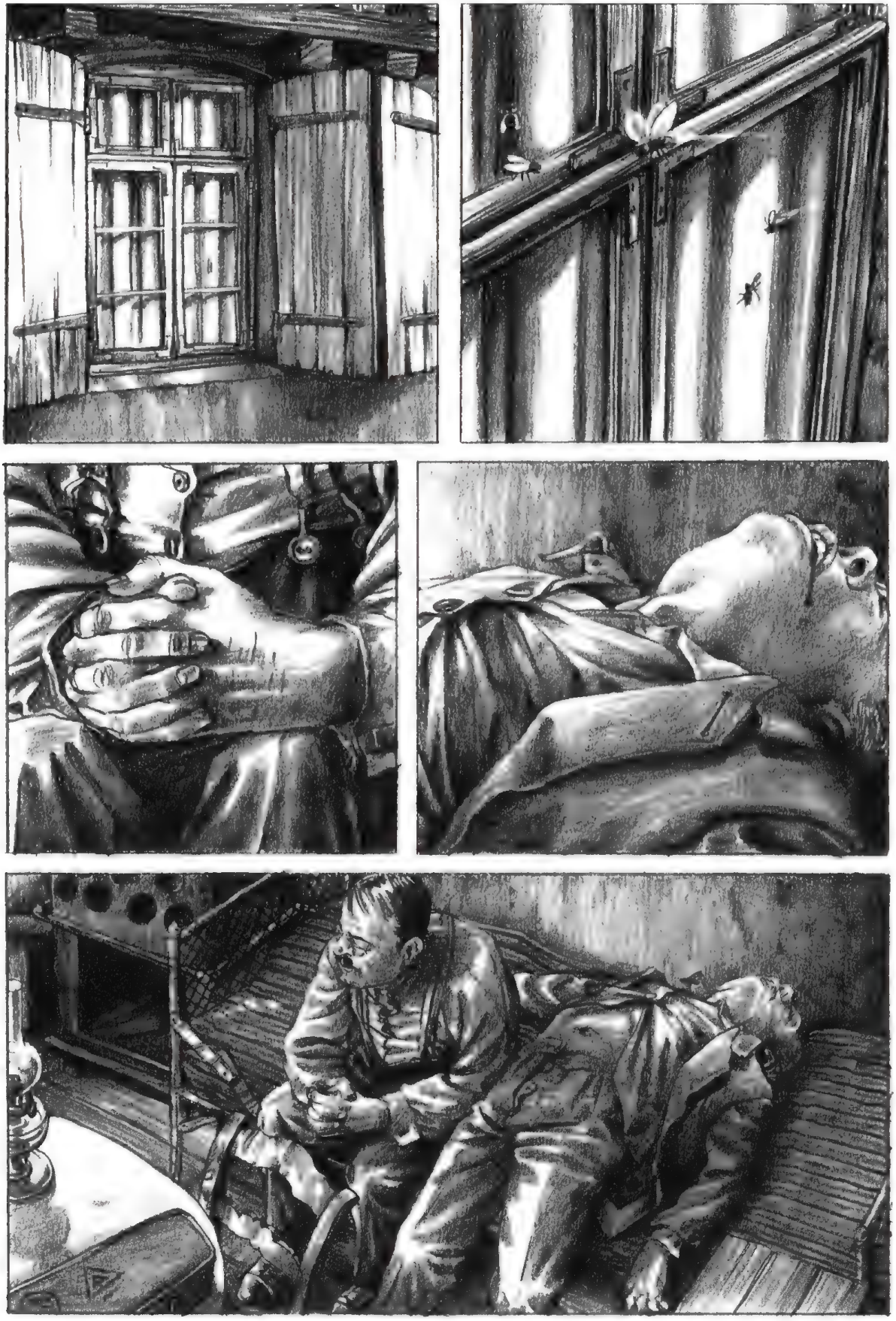
3

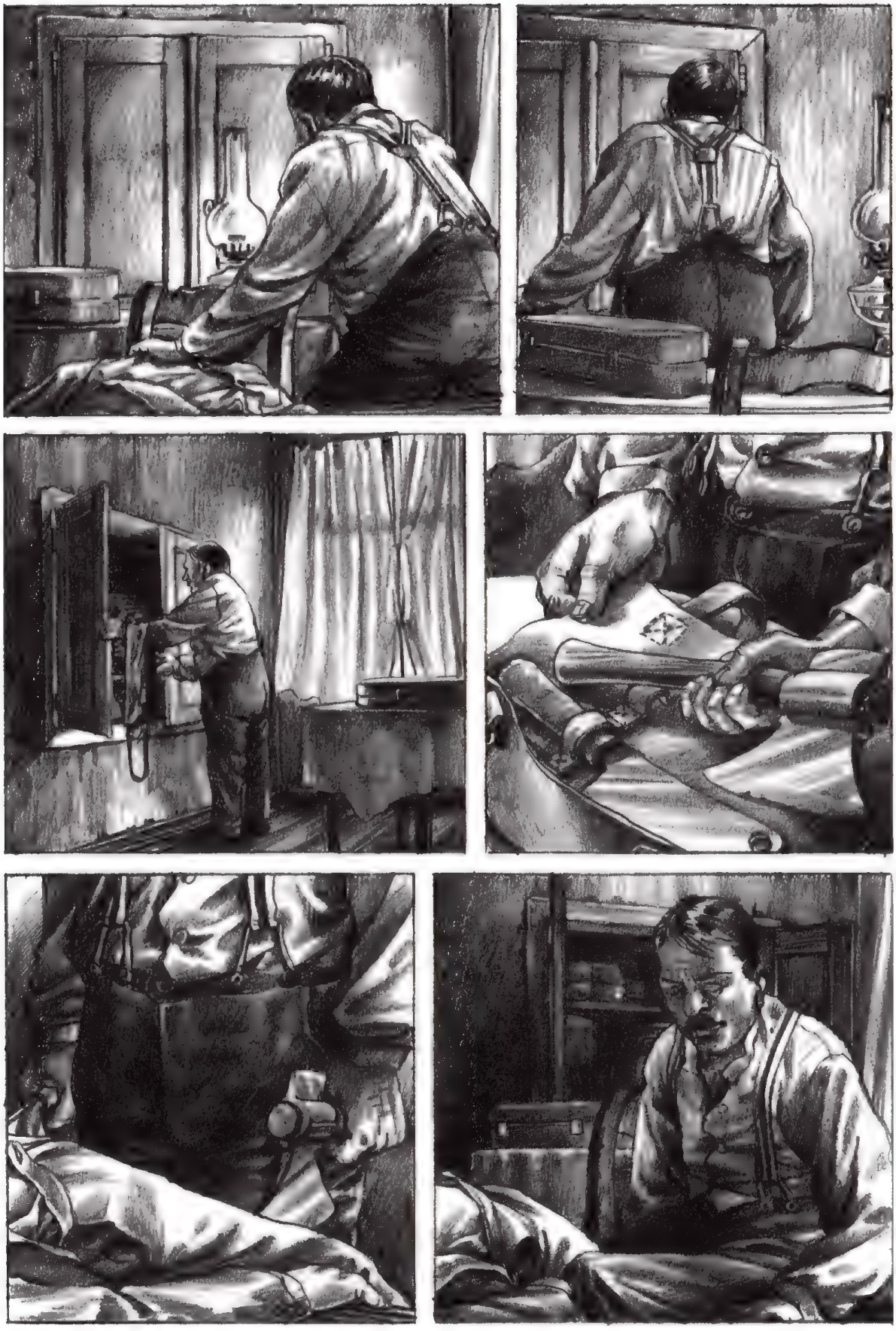
Ça m'emballe pas vraiment...
... d'aller décrasser la taule du vieux Haarmann...
Bah...
C'est pas pire que de se faire dérouiller par un client.
Toc

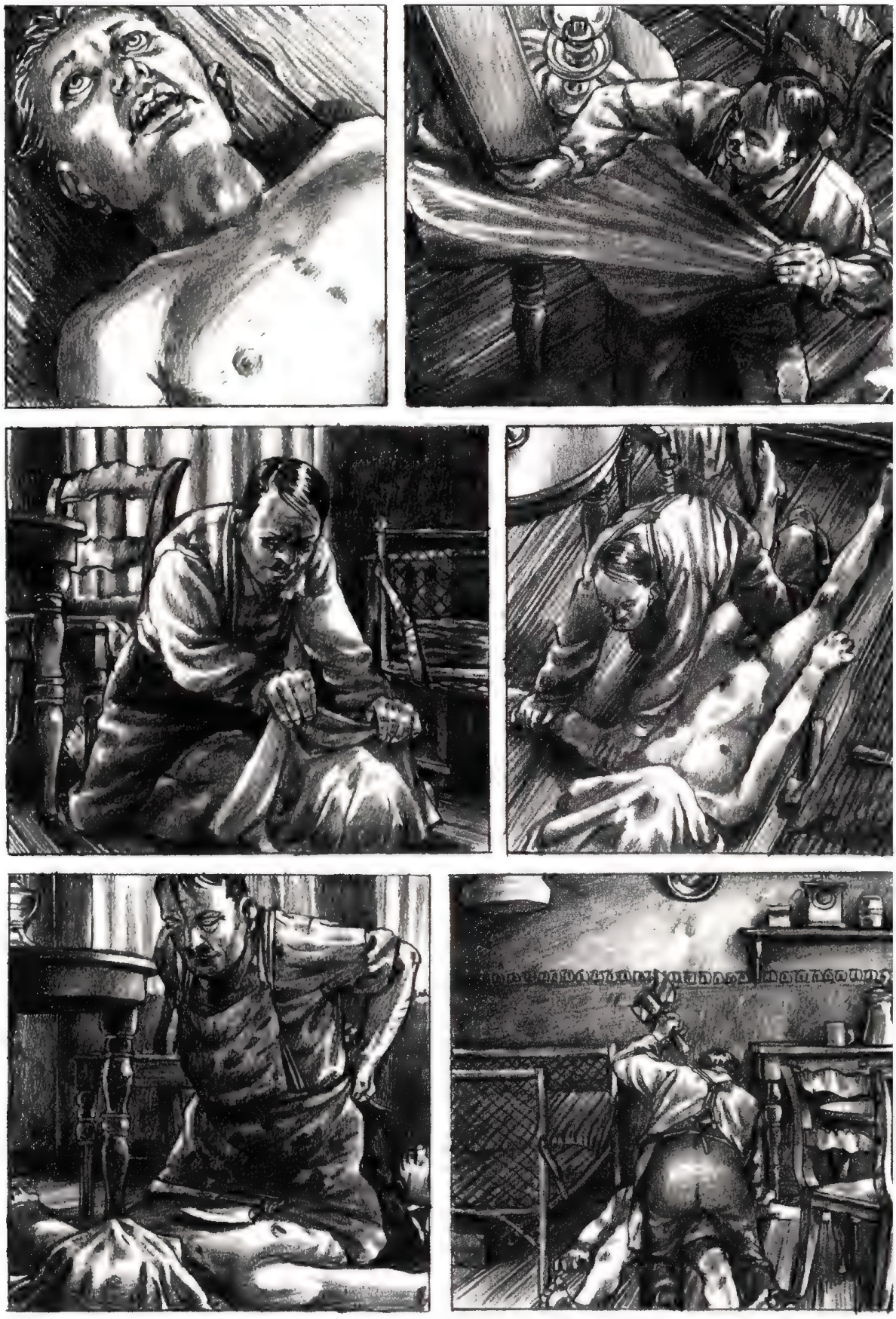
Toc
Toc
Toc
C'est qui ?
C'est nous... Elli et Dörchen !
J'arrive !
Mais... monsieur Friedel est encore au lit ?
Il voulait pourtant repartir pour Munich.
Y s'est pas réveillé !
R'passez plus tard !
Clic
Clic
Clic

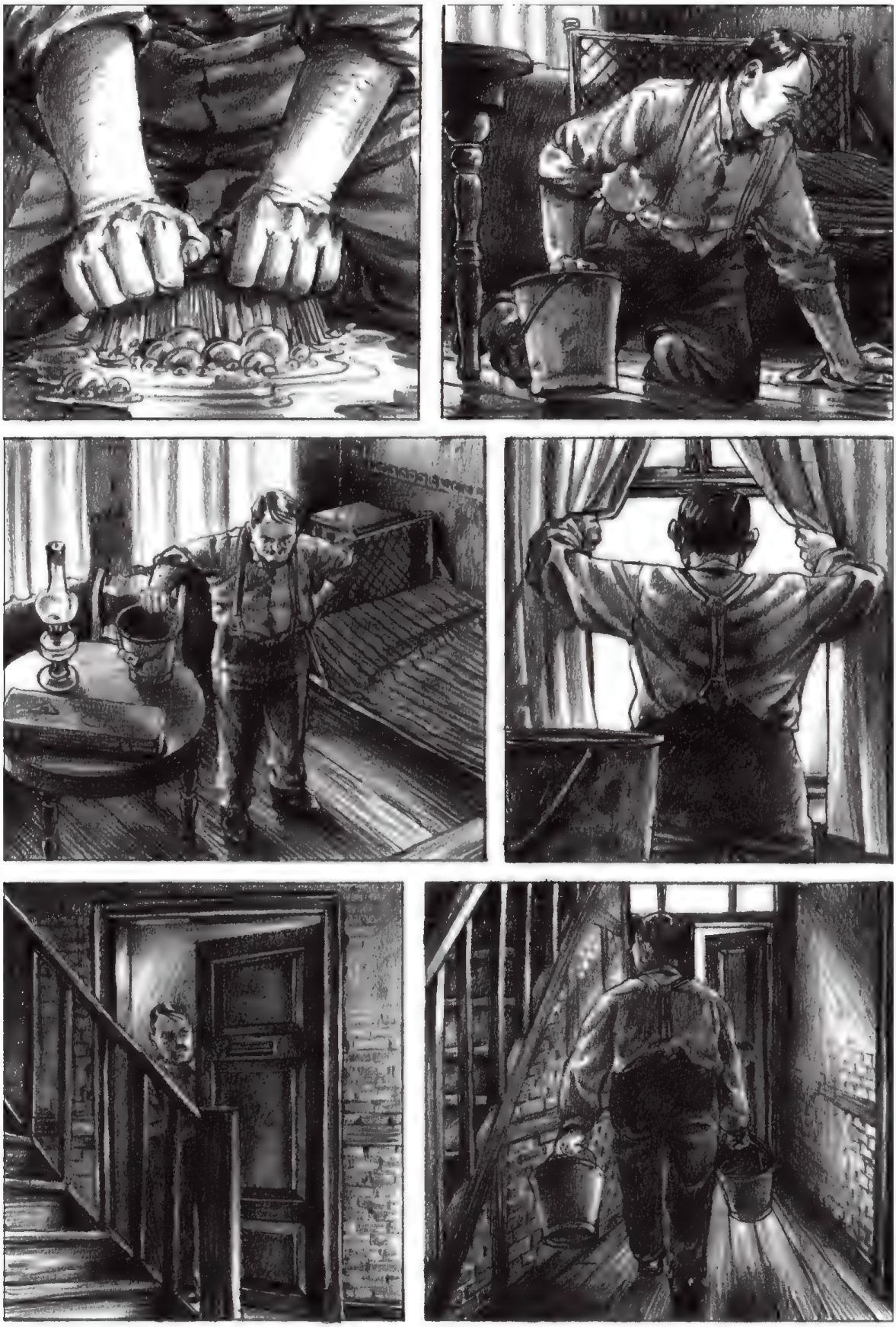
Tu vois quelque chose ? Laisse-moi regarder !
Attends !
Je vois Friedel. Il est sur le lit et Haarmann tourne en rond...
Chut ! Il vient vers la porte !
Hou !
Quoi ?
Il a pendu un truc devant la serrure !
Vite, la fenêtre !

C'est un peu louche, tout ça !...
... on la fouillera, sa taule !
Mais tantôt, quand on fera le ménage...
Viens, on s'en va !









Ah, monsieur Haarmann !
M'dame Engel !
Ah, v'm'avez fait peur !
Désolée, je ne voulais pas...

J'ai vu que vous étiez chez vous...
Pas grave, m'dame Engel...
Je voulais vous dire : dans notre maison, il y a un appartement qui s'est libéré hier.
Si vous voulez venir le voir...
C'est bon.
Alors comme ça, on s'ra voisins, m'dame Engel !
Au fait, monsieur Haarmann... Vous auriez encore un peu de viande pour nous ?
Pour vous, toujours, m'dame Engel !
Vous êtes toujours mon dernier espoir !
Sans vous, je ne sais vraiment pas où j'en trouverais !
Ma meilleure viande, elle est t'jours réservée au restaurant Engel !

Mais, il faut que je vous dise, monsieur Haarmann... Les clients l'apprécient... Mais nous...
Nous, on n'y tient plus trop...
Ah bon ?
Elle est trop... euh... douceâtre...
J'vous garde t'jours les meilleurs morceaux.
Pourtant, on peut rien trouver d'mieux.
Oui, les clients ne se plaignent pas...
Mon mari ne la supporte plus.
Si on en mange tous les jours... on se sent...
... comment dire, un peu...
Grans a déjà pris un beau manteau pour homme...
Sinon, vous auriez aussi des vêtements pour moi ?
Vous n'êtes pas obligé de tout donner à Grans !

Moi, je peux vous en donner un meilleur prix...
J'ai une bonne clientèle pour ça !
Mais y a encore une veste...
... un pantalon et des chaussures.
Je n'ai pas besoin de veste...
... mais je veux bien le pantalon et les chaussures.
Puis j'ai aussi un vrai violon à vendre.
Un violon ?!
Et il est en bon état ?

... Et d'toute façon, la police, elle nous cache tout...
... mais tous ces os, y parait que ça fait au moins cent morts...
'Y a certaines nuits, l'eau était toute rouge...
OTTO HOWE
C. Knigge DESTILLATION
... et à la pleine lune, 'y avait des squelettes plein le fond d'la rivière...

Dans une maison au bord de la Leine, ils ont même trouvé un couloir secret.
Il conduit tout droit à la rivière et au bout, il y a une trappe !
Arrêtez donc avec vos bêtises ?!
Mais non, Paul, c'est la vérité !
Et tu verras, c'est pas fini...
Ça m'étonnerait pas qu'on vende de la viande humaine sur le Klages-markt !
Foutaises !
Attends, Paul, viens t'asseoir un peu avec nous.
On a des choses à t'raconter...

Tu vois bien que j'ai pas le temps, Dörchen !
11 Uh
Juste un moment, Paul, s'il te plaît.
Bon allez, raconte !
On croit que...
On croit...
On croit qu'Haarmann a tué quelqu'un !
Haarmann ?!
Hahaha ! Vous plaisantez ? Hahaha !
Il travaille avec eux ! Il est à tu et à toi avec la police !
C'est pas lui qui tuerait quelqu'un !
Vous êtes de plus en plus timbrées !
Mais il est quand même un peu dérangé, ce Haarmann !

Vous êtes malades !
On devrait peut-être en parler à Grans, non ?
T'es folle ?! Il fait tous ses trafics et ses cochonneries avec Haarmann !
Allez !
On va chez Haarmann et on fouille tout, à fond !
Mais faut pas qu'il sache qu'on le surveille.
Tu crois ?..
Il sort toujours quand on fait le ménage.
Encore heureux !
Seules avec lui, je m'y ferais pas !

Ah vous v'là enfin ! Je vous attendais.
Y m'faut aller voir une nouvelle taule.
Oh, mais c'est déjà tout nettoyé, ici !
Mais... C'est la veste de monsieur Friedel !
M'en parlez pas...
Y voulait changer d'fringues et après il est parti à Magdebourg.
Y m'a tout dévalisé, ici.

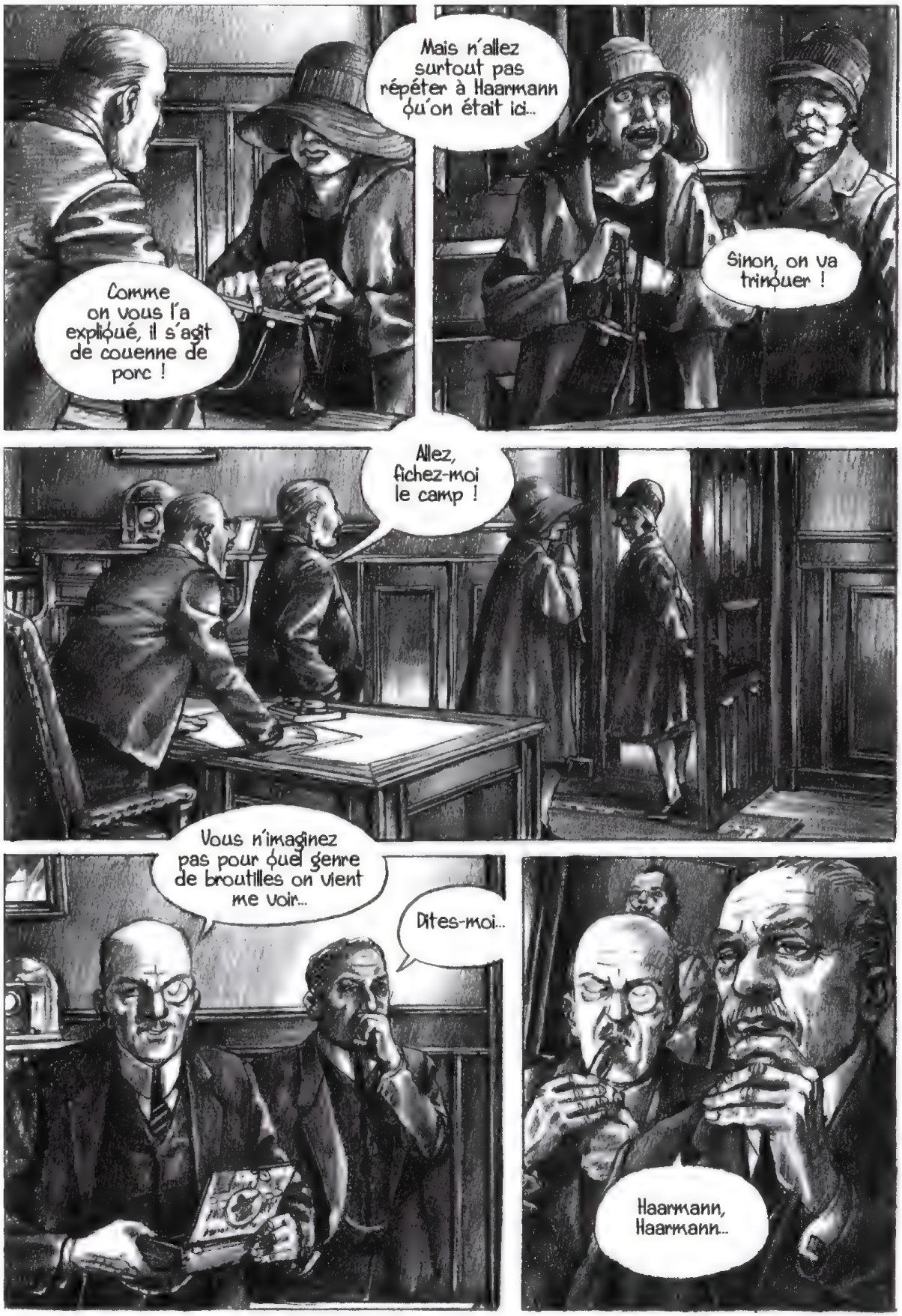
Ah bon, il avait pas l'air, pourtant !
Y m'a fallu échanger ses affaires et il en voulait encore plus ! Il a d'la chance que j'l'aie pas traîné au poste !
Bon, mettez-vous au boulot !
Ça y est, il est parti !
Et maintenant, on cherche quoi ?
Oh regarde !
Le placard !
D'habitude, il y met toujours un gros cadenas.

Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ?
Beurk !
Ôte voir ce torchon...
C'est dégoûtant ! C'est tout noir...
Beuah...
Sors en un morceau.
Hiii, non !
Moi, j'y touche pas ! Vas-y, toi !

Hiii ! Regarde... C'est plein de poils noirs !
De la viande comme ça, j'en ai jamais vu !
Sûr que c'est de la chair humaine !
Tu crois ?
On va prendre le morceau et le rapporter à la police !
Prends ce morceau de journal.
Dra

Ah vraiment... De la chair humaine.
Dans l'armoire de Haarmann ?
Ça, là ?
Qu'y a-t-il, ici ?
De la chair humaine ?
Il a tué quelqu'un !
Jetez-y un coup d'œil, docteur Schackwitz.
On a trouvé ça chez Fritz Haarmann !
Qui sont ces bonnes femmes ?
Jetez un œil à cette viande, docteur... Et qu'on en finisse avec ces âneries !

Rien à voir avec de la chair humaine !
Mais faut au moins l'analyser, non ?...
L'analyser ? Qu'est-ce que vous voulez que j'analyse ?
Même un aveugle verrait que c'est de la couenne de porc !
Mais vous sentez pas...
... l'odeur que ça a ?!
Non, je ne sens rien... Je suis enrhumé.
Et veuillez débarrasser, je vous prie, mon bureau de ce morceau de viande !
Et tous ces poils noirs ?
Bon, ça suffit, vous avez déjà assez importuné le docteur.

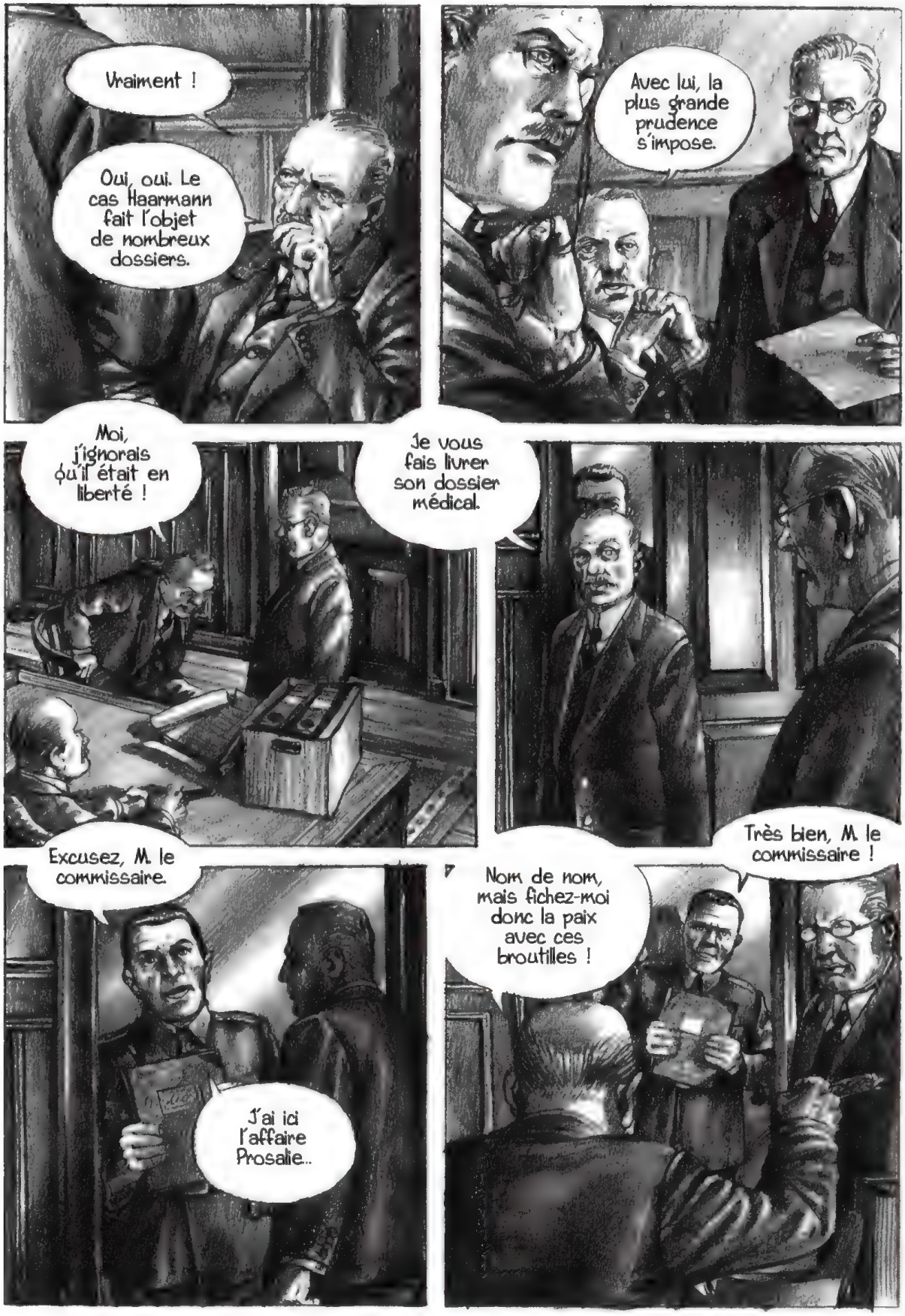

Comme on vous l'a expliqué, il s'agit de couenne de porc !
Mais n'allez surtout pas répéter à Haarmann qu'on était ici...
Sinon, on va trinquer !
Allez, fichez-moi le camp !
Vous n'imaginez pas pour quel genre de broutilles on vient me voir...
Dites-moi...
Haarmann, Haarmann...

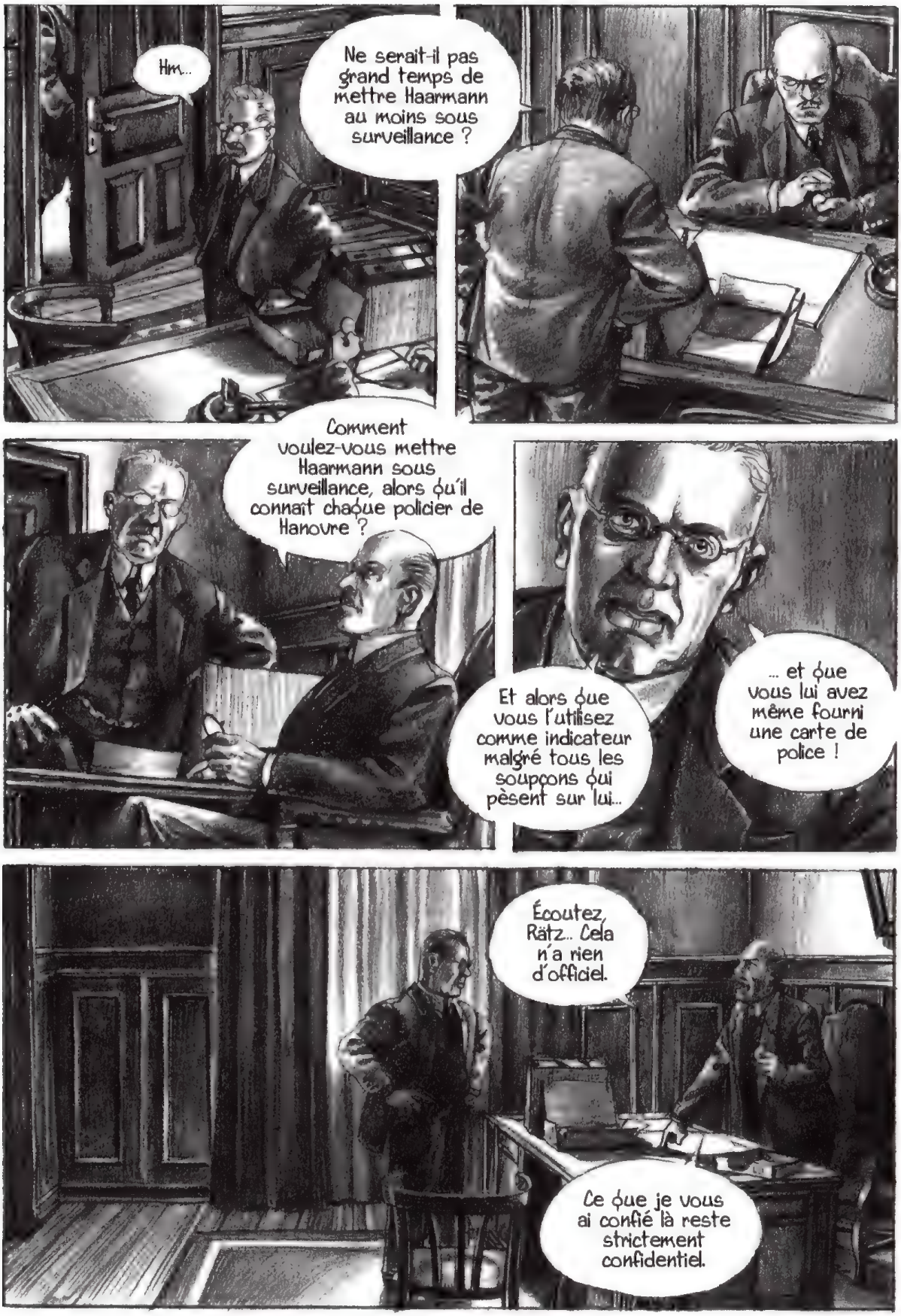
J'ai déjà eu affaire à lui... Il est de nouveau en liberté ?
Je le croyais à l'asile d'aliénés de Hildesheim.
Laissez plutôt les choses se tasser d'elles-mêmes, docteur.
Vous avez du nouveau concernant ces ossements ?
Un rhume pour cause de pieds mouillés, sinon rien.
Mais selon toute probabilité, il s'agit exclusivement des os de jeunes hommes.
Aucune femme ? C'est sûr ?
Vous pouvez déjà commencer à enquêter dans les milieux homosexuels de Hanovre.
C'est là que vous trouverez.

Bonjour docteur, on m'a dit que vous étiez dans la maison.
Alors, Rätz ?
Du nouveau ?
Il me faut d'urgence le dossier médical de Fritz Haarmann.
Haarmann ? Ah, vous aussi, vous nous apportez de la chair humaine ?
De la chair humaine ?
Épargnez à Rätz ce genre de plaisanterie, docteur !
Nous avions ici à l'instant deux femmes assez douteuses, avec un morceau de viande qu'elles prétendaient avoir trouvé chez ce Haarmann...
Évidemment, ce n'était que de la couenne de porc.
Elles pensaient que c'était de la chair humaine.

Et où sont ces deux femmes ?
Reparties...
Et le procès-verbal ?
Comment s'appelaient ces deux femmes ?
Aucune idée ! Hmpf...
Si nous devions ici... Hmpf...
... noter toutes les sornettes qu'on nous rapporte ! Hmpf...
Vous auriez pu au moins noter leurs noms.
Hmpf !
J'ai fait ressortir tous les dossiers sur Fritz Haarmann...
Saviez-vous, docteur, qu'à 20 ans, il était déjà interné à Hildesheim ?

Mais oui. Fritz Haarmann est loin d'être pour moi un inconnu, mon cher Rätz.
Voici quelques années, j'ai déjà eu à rédiger un rapport sur sa personne.
Un malade mental assez dangereux...
... Débilité congénitale.
J'ai ici huit plaintes pour ces deux seules dernières années, docteur.
Pédérastie...
Et dans trois cas, on l'a soupçonné d'implication dans la disparition de jeunes gens.


Vraiment !
Oui, oui. Le cas Haarmann fait l'objet de nombreux dossiers.
Avec lui, la plus grande prudence s'impose.
Moi, j'ignorais qu'il était en liberté !
Je vous fais livrer son dossier médical.
Excusez, M. le commissaire.
J'ai ici l'affaire Prosalie...
Nom de nom, mais fichez-moi donc la paix avec ces broutilles !
Très bien, M. le commissaire !


Hm...
Ne serait-il pas grand temps de mettre Haarmann au moins sous surveillance ?
Comment voulez-vous mettre Haarmann sous surveillance, alors qu'il connaît chaque policier de Hanovre ?
Et alors que vous l'utilisez comme indicateur malgré tous les soupçons qui pèsent sur lui...
... et que vous lui avez même fourni une carte de police !
Écoutez, Rätz... Cela n'a rien d'officiel.
Ce que je vous ai confié là reste strictement confidentiel.

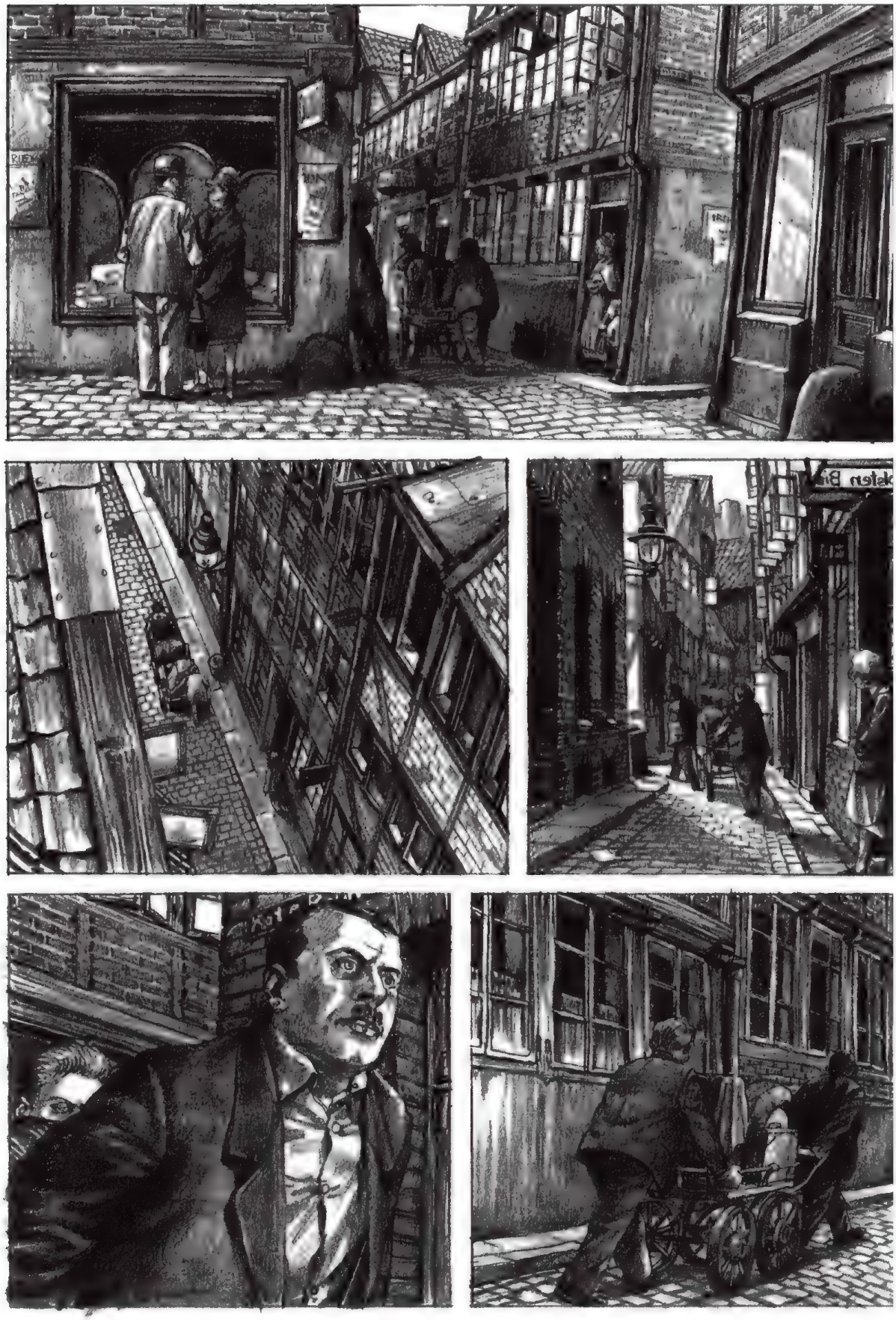
4

Les boîtes de dix cigares ne sont pas disponibles pour l'instant, monsieur Hansen.
Le fabricant de Hambourg vient de faire faillite.
C'est bien fâcheux, monsieur Clobes.
Vous ne pouvez pas récupérer un fond de stock ?
Hélas, non !
Mais on m'a livré hier des cigares hollandais de première qualité.
Je veux bien vous les laisser à 11 pfennig l'unité.
Essayez-les donc !
Oh...
Que se passe-t-il donc chez Haarmann ?

Dites-moi...
... serait-ce qu'il déménage ?
Madame Daniels lui a résilié son bail, vous ne le saviez pas ?
Il paraît qu'il s'y passait des cochonneries !
Pas trop tôt !
Mais la police ne veut rien savoir.
Je l'ai signalé tellement de fois...
Je sais bien, il paraît qu'il travaille pour elle.
Une fois, je l'ai vu arrêter un jeune homme à la gare...

Eh ben, Fritz...
Pfff !
C'est lourd !
Fais attention, Hans ! Y m'a couté assez cher, c't'hachoir.
Pff... Pffffff !
T'as vraiment besoin de te trimballer cette merde ?
C'est pas une merde...
Y m'fait des bonnes saucisses !
Pfff !
J'm'en vais quand même vérifier.
Bon ! On a fini, non ?
Ile

Chut, c'est la mère Daniels !
Oh, alors on file !
Dieu merci, vous l'avez enfin mis dehors, madame Daniels.
Ça a été une leçon ! Plus jamais je ne louerai à des hommes seuls.
Mon Dieu, mais c'est dans un état !
Comment a-t-il pu me saccager cette chambre à ce point ?!



Excusez-moi un instant monsieur Kuprin...
Je reviens de suite !
Hm ?
Monsieur Haarmann !
Bienvenue dans la Rote Reihe !
'jour m'sieu Wegehenkel.
Madame Engel m'a déjà dit que vous emménagiez chez elle.
Je suis ravi que nous habitions la même rue.

Et puis, monsieur Haarmann...
... puisque nous voilà presque voisins, vous penserez d'abord à nous, pour la viande ?
Mais bien sûr, m'sieu Wegehenkel !
Just'ment, j'ai encore deux livres d'viande à bouillon.
J'vous les laisse pour 60 pfennig !
On f'ra les comptes plus tard.
Et elle est encore fraîche ?
J'vous vends pas n'importe quoi, m'sieu Wegehenkel !
Avec Fritz Haarmann, y a pas de surprise !
Et dès que j'refais des saucisses, vous s'rez le premier à les goûter !

Ah, monsieur Haarmann...
Je descends !
Dis donc Fritz...
On va pas monter tout ça sous les toits, si ?

Oh, vous avez même un hachoir, monsieur Haarmann !
Vous faites aussi des saucisses ?
Une fois la semaine, m'dame Engel.
Et ça fait combien d'étages à grimper ?
Jusque sous le toit, monsieur Grans.
Quoi ?!
Ton hachoir, c'est un autre qui va s'en charger !
Y en a pour un rien d'temps, Hans.
Non, Fritz, j'ai mal au dos !
Allez donc voir dans la salle...
Il y a mon mari et Tolken, le cocher.
Ils vous aideront bien à porter !

Oh, vous avez là un bien joli manteau, monsieur Haarmann !
Ça vient tout d'mon stock.
Ah ?
Je vais vous aider à porter, monsieur Haarmann...
... pour ne pas que ça traîne dans la rue !
Et ça sent la pluie...
Mais vraiment, vous ne devriez pas tout donner à Grans !
Vous avez pas tort, c'est un vrai coucou !

Vous voyez bien ! il vous exploite !
Et quand vous ferez des saucisses, j'aurai bien des acheteurs.
Et Grans n'a pas besoin de le savoir !
Ce manteau, là, je vous le rachète tout de suite.
Pour lui, j'ai déjà ma clientèle.
Mais les habits pour enfants, c'est le mieux. Vous pouvez tout me livrer.
Je paie bien... Et vous le savez !
Mais ce soir, on va d'abord fêter votre arrivée !
Non, m'dame Engel, un aut' jour.
J'suis à la commission d'nuit pour surveiller les salles d'attente.
Mais d'main, on pourra fêter ça.

Et d'main, j'aurai aussi d'la viande...
Ho... hisse !
Ho... hisse !
Ho... hisse !
Ho... hisse !

5

Je peux vous avoir quatre saucisses, madame Umbach.
Avec plaisir, monsieur Wegehenkel...
Mais n'oubliez pas que, moi aussi, j'en avais commandé quatre !
Je vous les ai déjà mises de côté, monsieur Bietendübel.
Monsieur Haarmann me laisse espérer de la viande hachée pour demain...
Vers midi.
Je pourrai peut-être vous en céder toute une livre.
On verra.
Je vous prendrai tout ce que vous pourrez me donner, monsieur Wegehenkel...
Je serai chez vous dès midi.
Et donnez le bonjour à monsieur Haarmann !

Dois-je dégager encore un peu plus sur les côtés, monsieur Bietendübel ?
J'ai entendu que vous auriez demain de la viande hachée...
Je ne peux, hélas, pas livrer tout le monde...
On verra, peut-être livrera-t-il davantage de saucisses...
Mon épouse n'en raffole pas vraiment.
Que reproche votre épouse à ces saucisses ?
Elles ont une drôle de consistance...
... et quand elle les a piquées à la fourchette, la graisse lui a giclé à la figure !
Mais cela peut arriver avec toutes les saucisses fraîches, monsieur Bietendübel...

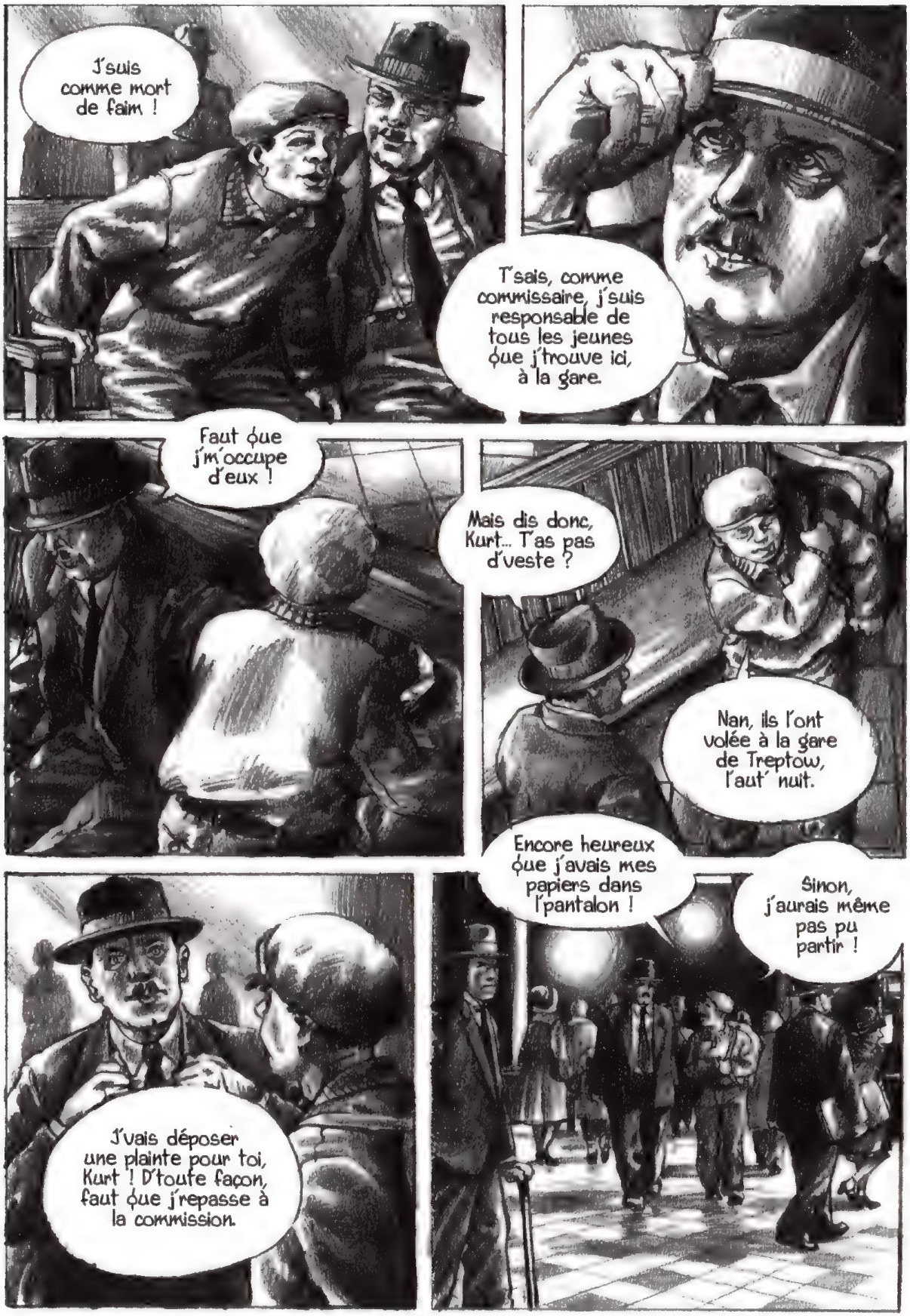
... Un mandat d'arrêt ?
Contre Fritz Haarmann ?
Sur un vague soupçon, sans la moindre preuve ?

Mais enfin, commissaire Müller...
Vous imaginez-vous la situation ?
Mes doutes ne datent pas d'aujourd'hui, M. le procureur.
Cela fait un moment que j'ai des soupçons...
Non, non, non !
Pendant des années, vous soutenez cet homme, vous me demandez même des permis de circuler pour ses activités policières pour le moins douteuses...
... et là, vous me demandez un mandat d'arrêt contre lui ?
Je ne suis quand même pas fou !
Faites-le surveiller si vous voulez, arrêtez-le dès qu'il fera quelque chose...
Mais ne m'en demandez pas plus.

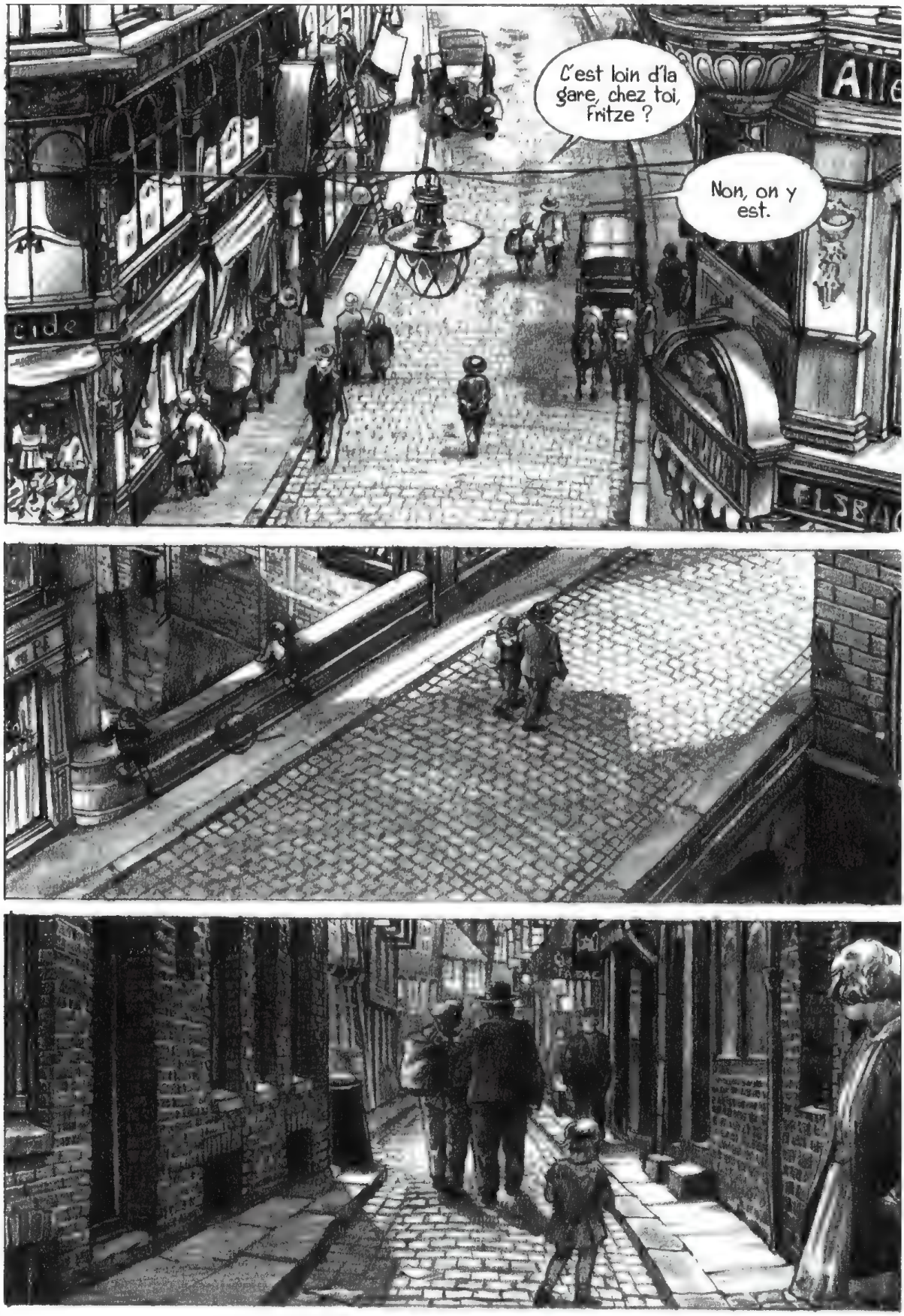
Commissaire Haarmann...
Mont' voir tes papiers !

Kurt Fromm, tiens donc... Et t'viens vraiment de Berlin ?
Ouais, Treptow, m'sieu l'commissaire.
Et qu'est-ce tu fais là, t'seul, Kurt ? Un truc sur la conscience ?
Oh nan, j'ai rien, m'sieu !
L'train d'Osnabrück est parti sans moi. L'aut' part à quatre heures.
Et qu'est-ce tu veux à Osnabrück, Kurt ?
Et elle a fait un p'tit.
C'est ma sœur qu'est mariée là-bas, m'sieu...
Faut bien qu'j'aille le voir...

T'es en règle..
V'là d'jà tes papiers, Kurt.
Mais dis donc, t'as au moins avalé quelq'chose ?
Nan...
Y m'reste just' trois sous, m'sieu !
C'est just' bon pour mon billet !
T'sais quoi, Kurt ? J't'invite à manger !
Vrai, m'sieu l'commissaire ?
Ça s'ra mieux que d'rester assis ici toute la journée.
Là, j'dis pas nan !


J'suis comme mort de faim !
T'sais, comme commissaire, j'suis responsable de tous les jeunes que j'trouve ici, à la gare.
Faut que j'm'occupe d'eux !
Mais dis donc, Kurt... T'as pas d'veste ?
Nan, ils l'ont volée à la gare de Treptow, l'aut' nuit.
Encore heureux que j'avais mes papiers dans l'pantalon !
Sinon, j'aurais même pas pu partir !
J'vais déposer une plainte pour toi, Kurt ! D'toute façon, faut que j'repasse à la commission.

Et t'sais quoi, Kurt ?
J'ai encore une belle veste à la maison. T'la prendras, j'te l'offre !
Une veste pour rien ? Ça, j'peux pas l'croire, m'sieu !
Faut bien que j'm'occupe de toi, Kurt.
On va d'jà aller chez moi. Et t'peux m'appeler Fritz.
Vrai, Fritze ?
Ça c'est vraiment une chance, d'êt' tombé sur toi !
Tu peux y aller ? T'es pas en service ?
Non, non, j'ai fini !
F'dra juste que j'repasse au poste, plus tard.


C'est loin d'la gare, chez toi, Fritze ?
Non, on y est.

Vorsicht

R'garde, Kurt, c'est là qu'j'habite !
T'habites là ?

Eh ben, Fritze, t'as vraiment pas choisi les beaux quartiers !
T'as raison, Kurt !

Mais faut qu'tu saches... Un policier, ça peut pas t'jours habiter chez les riches...
Sinon, y voit rien de c'qui s'passe !

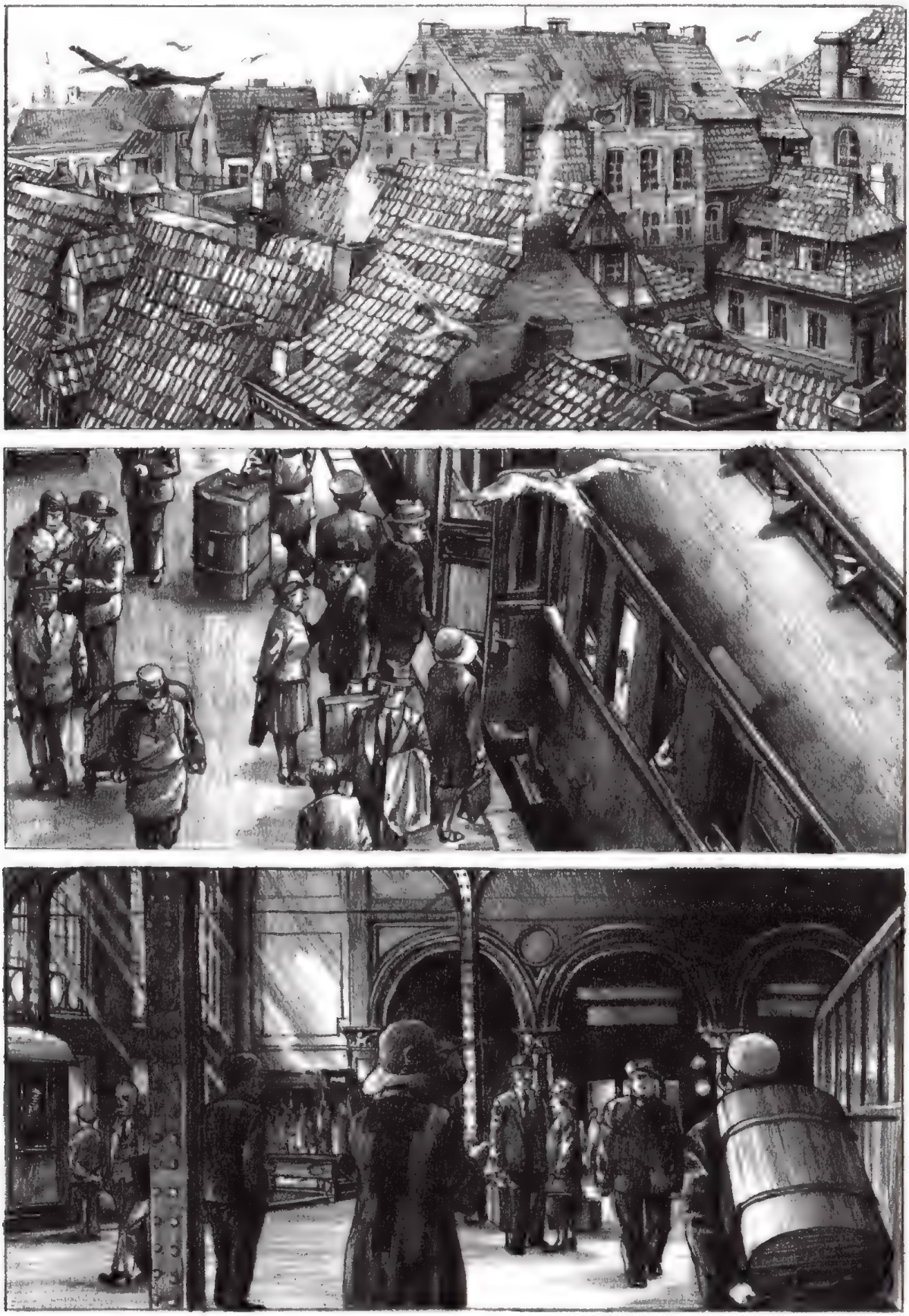
Allez, rentre, Kurt !
On va d'jà s'faire un café.
Euh, dis donc, Kurt...
T'as d'jà eu affaire aux femmes, ou t'préfères les garçons ?
Héé ? Ces choses, on en parl' pas ! C'est pas bien !
Mais dis, c'est quoi, ton café ? Des vrais grains ou du jus d'chicorée ?
Clic

Monsieur
Haarmann !

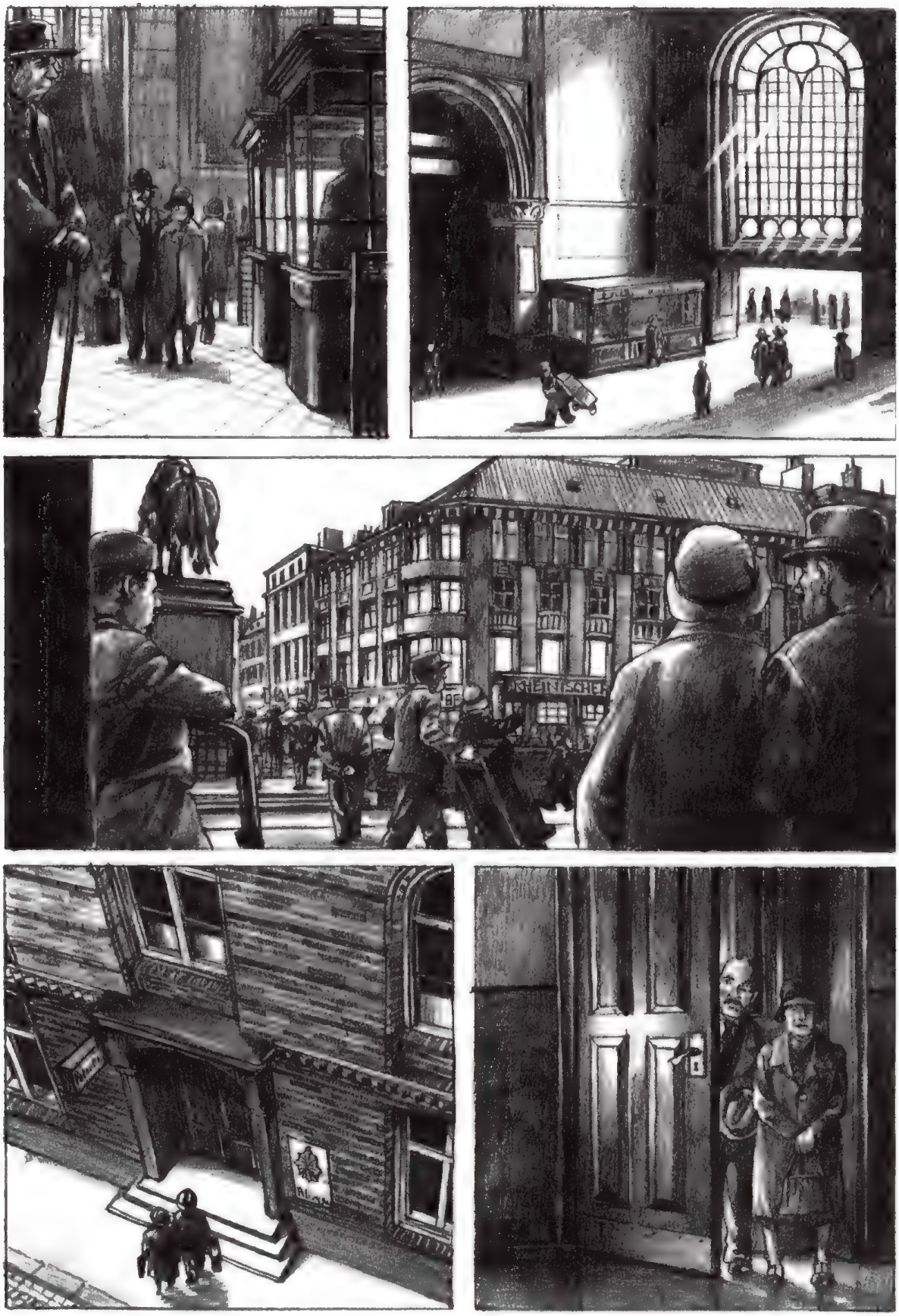
Monsieur Haarmann !
Vous êtes là ?
Toc
Toc
Madame Ahlsdorf. Je vous apporte votre lessive.
Oui ? C'est qui ?
Laisse-la rentrer, ta lessive, Fritze ! Moi, ça m'dérange rien du tout !
J'ai d'la visite !
R'passez d'main !

Bon, ben entrez, m'dame Ahlsdorf !
M'tez-la sur la table...
Eeh, Fritze !
Mais elle est comme neuve, c'te veste !
Mais cette fois, pour votre lessive, il me faudra un peu plus de viande, monsieur Haarmann !
Il y avait encore du linge d'étrangers !
'jourd'hui, j'ai plus d'viande, mais j'en attends pour d'main !
J'vous en mets trois livres d'côté !
Je peux vraiment compter dessus, monsieur Haarmann ?
Y faut t'jours compter sur Fritz Haarmann, m'dame Ahlsdorf !

* N.d.t. : Kröpke est, aujourd'hui encore, un café traditionnel de Hanovre, situé sur une place et à une station de métro du même nom. Détruit durant la Seconde Guerre mondiale, il est aujourd'hui d'une architecture moderne.



Mon-
sieur !
S'il vous
plaît !...
Mon nom
est Rothe,
je viens de
Brême.
Excusez le
dérangement,
nous cherchons
le poste de po-
lice de la gare.
Sortez par
l'entrée principale,
à gauche, puis
tout de suite
à droite. C'est
indiqué.
Merci mille fois
pour votre aide.


RHEINISCHE

R'prends donc une assiette, Kurt !
KRÖPCK
On t'voit les côtes.
Nan, Fritze. J'peux plus.
Déjà deux assiettes, ça ira !
Mais ça fait du bien où ça passe !
Avec moi, c'est ça tous les jours, Kurt.
Ouais, mais j'suis pas là tous les jours.
Mais dis, Fritze, tu fais aussi dans la bidoche, nan ?
Mais pas dans le lapin de gouttière, hein ?
Non, non, Kurt ! D'la vraie bonne viande.

Ça marche juste par mes r'lations d'commissaire.
Ouais, je m'en doutais.
Mais dis, c'est quoi, ta conférence où tu dois aller ?
Ça, j'peux pas en parler, Kurt.
Ah bon ?
Alors, c'est un secret ?
Bon, on va boire l'café chez moi !
Ah ça, un café, c'est pas d'refus !

Quoi ? C'est d'jà passé trois heures ?!
Bon Dieu ! J'vais encore rater mon train !
T'sais quoi, Kurt ?
Laisse-le filer, ton train, 'jourd'hui, tu dors chez moi.
Mais t'es fou, Fritze !
On s'boit d'abord un bon café et après on fera un peu la fête !
Nan, Fritze, y faut que j'aille à Osnabrück !
'Y a ma sœur qui m'attend !

Merci ç'tu m'as invité, mais là, j'ai plus le temps !
Demain, on r'mangera d'la bonne soupe aux pois, Kurt.
Nan, Fritze, et pis toi, t'as ta conférence !
Tu vas à ta conférence, et moi, j'vais à Osnabrück.
Salut, Fritze !
Oh, mais si t'fais ton effronté...
J'fais pas l'effronté, Fritze !
R'donne-moi cette veste !
Elle reste ici !
Mais pourçuoi ? C'était un cadeau !
Même la femme çui fait ton linge, elle est témoin !

T'es arrêté, Kurt !
Qu...
J'suis quoi ?!
J'faisais bien d'me méfier : t'es qu'une p'tite fripouille à courir avec des faux papiers.
Quoi ?!
J'suis quoi ? Une fripouille ? Mais dis donc !
Allez, tu m'suis au poste !
Ah, elle a des manières, la police !
On va bien voir si c'est vrai, ta sœur et tout ça...
Je l'sentais bien, qu'y avait du louche là-dessous !
Ton humeur aux cadeaux, c'était que d'la saloperie !
Mais j'ai rien volé ! J'suis innocent, m'sieu le commissaire !

Excusez-moi de me présenter encore une fois, monsieur l'agent.
Voilà plus d'une heure que nous attendons et rien ne se passe.
Un peu de patience... On n'a pas que ça à faire.
Je me dois d'insister expressément pour que notre affaire soit entendue.
J'y suis déjà, à votre affaire !
En voilà un ton !
Aucune trace dans les dossiers.

À Brême, on nous a confirmé que son train avait eu une demi-heure de retard.
Ça ne nous avance à rien !
Si vous saviez le nombre de trains qui arrivent en retard !...
Mais notre fils a certainement raté sa correspondance pour Munich !
Et il a sûrement dû passer la nuit à la gare.
Et à Brême, la presse raconte qu'à Hanovre, il y a sans cesse des jeunes qui disparaissent...
Il est sûrement arrivé depuis longtemps à Munich, votre fils.
Non, c'est impossible, monsieur l'agent.
À Munich, mon frère a attendu à la gare tous les trains venant de Hanovre...
... Et aussi les jours suivants.
Mais enfin, il n'a que quinze ans, notre Friedel !

Il était tellement excité par ce voyage qu'il en a oublié sur le buffet son portefeuille avec son argent et ses papiers !
Vous voyez bien ! Il sera monté dans le mauvais train, redescendu Dieu sait où, et bien sûr, il ne peut pas vous contacter.
Cette petite affaire va se régler d'elle-même...
T'nez ! En v'là un qu'a des faux papiers !
Nan, nan !
C'est pas vrai !
Mais...
Mais c'est la veste de notre Friedel, qu'il porte, ce garçon !

Je reconnais la reprise !
Et dedans, il doit y avoir une étiquette avec son nom ! F. Rothe...
Enlevez immédiatement cette veste !
C'est lui, là, qui me l'a donnée !
Moi, j'ai rien à voir avec ça !
F. Rothe

Regardez !
Comment avez-vous eu la veste de notre fils ?
Je l'ai ach'tée y a une paire de jours à un jeune homme...
Oui, y s'nommait Friedel Rothe.
J'l'ai hébergé pour la nuit.
J'fais partie des missions d'nuit.
Faut que j'm'occupe de tous les jeunes qui trainent la nuit, à la gare.
Et l'lendemain, il a continué sur Magdebourg.
Magdebourg ?
Désolé, mais il n'avait rien à faire à Magdebourg !

Nous tenons cette directive du commissaire Müller...
Vous deux, suivez-nous derrière !
Pour que j'rate encore mon train, c'est ça ?!
Jamais, j'aurais dû l'suivre !
Faut juste que j'mette quelq'chose dans la caisse de la mission.
Attendez...

Et dans une s'maine, j'aurai d'la viande...
... et aussi des vêtements pour les p'tits !
Très bien, Haarmann, mais d'abord il nous faut régler cette affaire.
Pour le reste, on verra plus tard.
Faut que j'téléphone tout d'suite au commissaire Müller !
Plus tard, Haarmann !

Attendez-moi ici, Haarmann !
Je prends contact avec le commissaire Müller.
Très bien...
Commissaire Müller ?
Poste de la gare, agent Hillebrand à l'appareil !
Nous venons à l'instant d'appréhender Fritz Haarmann, M. le commissaire.
Oui... Très bien !

Il demande à vous parler, M. le commissaire.
Très bien...
... Très bien, M. le commissaire. Nous ne faisons rien jusqu'à votre arrivée.
Et que se passe-t-il avec notre Friedel ?
Vous devez donc continuer vos recherches à Magdebourg.
Vous n'avez pas entendu, votre fils est reparti vers Magdebourg...
Ici, on ne peut plus rien faire pour vous.

Mais vous devez quand même au moins lancer un avis de recherche !
Vous ne comprenez décidément rien ! Ici, cette affaire est classée !
Ici, votre fils n'est pas recherché.
Adressez-vous aux autorités de Magdebourg.
Et maintenant, je dois vous prier de quitter les lieux.

... Oui, c'était la veste d'un jeune disparu, M. le commissaire.
... Il y a témoin !
Et le nom du disparu ?
Friedel Rothe, M. le commissaire.
Qui a témoigné ?
Les parents du disparu, M. le commissaire.

Haarmann a avoué avoir hébergé ce jeune disparu pour une nuit, M. le commissaire.
Et où sont les parents ?
Ils viennent de quitter le poste, M. le commissaire.
Retrouvez-les-moi immédiatement !
B... bien, M. le commissaire.

Ah, enfin !
J'voulais vous appeler !
J'viens d'arrêter un voyou à la gare !
Et votre carte de police ?
J'l'ai toujours sur moi, m'sieu l'commissaire ! On peut compter sur Fritz Haarmann !
Donnez-la-moi !
Fini, cette carte !
Pourquoi donc ?

L'a passé la nuit chez moi...
Qu'avez-vous fait de Friedel Rothe ?
Rien !
J'lui ai rach'té sa veste et il est r'parti à Magdebourg !
Si je pouvais seulement savoir, Haarmann...
... ce qui se passe dans votre tête...

Faites immédiatement savoir au commissaire Rätz que Haarmann est retenu ici.
... pour que rien ne soit entrepris jusqu'à son arrivée.
Et je compte sur vous...
Bien, M. le commissaire.
Je compte sur votre discrétion absolue !
... Et retrouvez-moi les témoins Rothe.
Très bien, M. le commissaire.

6

Madame Engel !
Ça peut plus durer comme ça, avec ce Haarmann, madame Engel !
chat
Et avec tous ces hommes qui entrent et qui sortent !
Et ces bruits de scie et de marteau, toute la nuit...

Chez Fritz Haarmann, c'est bien ici ?
Oui, en haut, sous le toit. Mais pourquoi donc ?
Si vous le souhaitez, je peux vous montrer son appartement.

Vous feriez bien de l'coffrer, ce type ! Il est louche !
Inspectez l'appartement et veillez à ce qu'on ne touche à rien.
Bien, M. le commissaire.
Vous habitez cette maison ?
Oui, c'est notre restaurant.
J'ai terminé, M. le commissaire.
Psst !

Madame Engel !
Monsieur Grans !
Qu'est-ce que vous faites là, caché dans ce coin à murmurer ?
Venez plus près, mais discrètement.
Mais que se passe-t-il, monsieur Grans ?
Ils ont arrêté Fritz, hier.
Et tout d'un coup, on raconte sur lui plein d'histoires épouvantables !
Mais quelles histoires, monsieur Grans ?
Allez donc demander à Wegehenkel !

Pourquoi Wegehenkel ?
C'est vous qui étiez toujours fourré avec lui...
Vous devez être au courant !
Non, je sais rien !
J'étais pas souvent là, je le connais à peine, le Fritz !
Ils sont en train de tout vider...
Vaut mieux pas manger la viande qu'il vous a vendue...
Et pourquoi je ne dois pas manger cette viande ?
Psst !
Monsieur Grans ?

Oui. Dites-moi... Qu'est-ce qu'il se passe avec Haarmann ?
Ah, madame Engel.
Ah, si vous saviez, monsieur Wegehenkel...
... La police est en train de tout vider !

Depuis ce matin, tout le monde raconte qu'il a été arrêté...
... et qu'il aurait tué plus de cent jeunes gens !
Quoi ?! Non, Haarmann est de la police ! J'ai même vu sa carte !
Le boucher humain qu'on recherche, c'est Haarmann !
Vous voulez me faire peur, monsieur Wegehenkel !
... Et les vêtements qu'il vendait appartenaient aux victimes !
Mais c'est des mensonges ! ...
Et savez-vous ce qu'on raconte encore ?
Sa viande... vous savez...
... Il paraît que c'est de la viande humaine !
Quoi ?!
Qu'est-ce que vous dites ?

Bonjour tout le monde !
Bonjour, monsieur Schursiedel.
Prenez place, je suis à vous tout de suite.
Suivez-moi derrière, ma femme est là...
Je n'ai pas le temps, monsieur Wegehenkel...
Il faut que je rentre !

Et il est bien clair que personne ne doit pénétrer dans cet appartement !
Bien, M. le commissaire !
Tout le matelas semble imprégné de sang...
Faites-le transporter séparément.
J'ai peut-être une déclaration à faire...
Je sais qu'il découpait sa viande, là-haut.
Sur son matelas ?
D'où vous vient cette idée ?
Il me l'a raconté.

Et il débitait quoi, au juste ?
Je ne sais pas.
Il rapportait toujours de la viande fraîche de la gare...
Et vous lui en achetiez, de la viande ?
Non, jamais !
Nous avons toujours refusé.
... Elle était tellement humide.
Tenez-vous disponible, nous aurons d'autres questions.
Oui, comptez sur moi.

HmPh !
Euark !
Eurk !
Hmh !

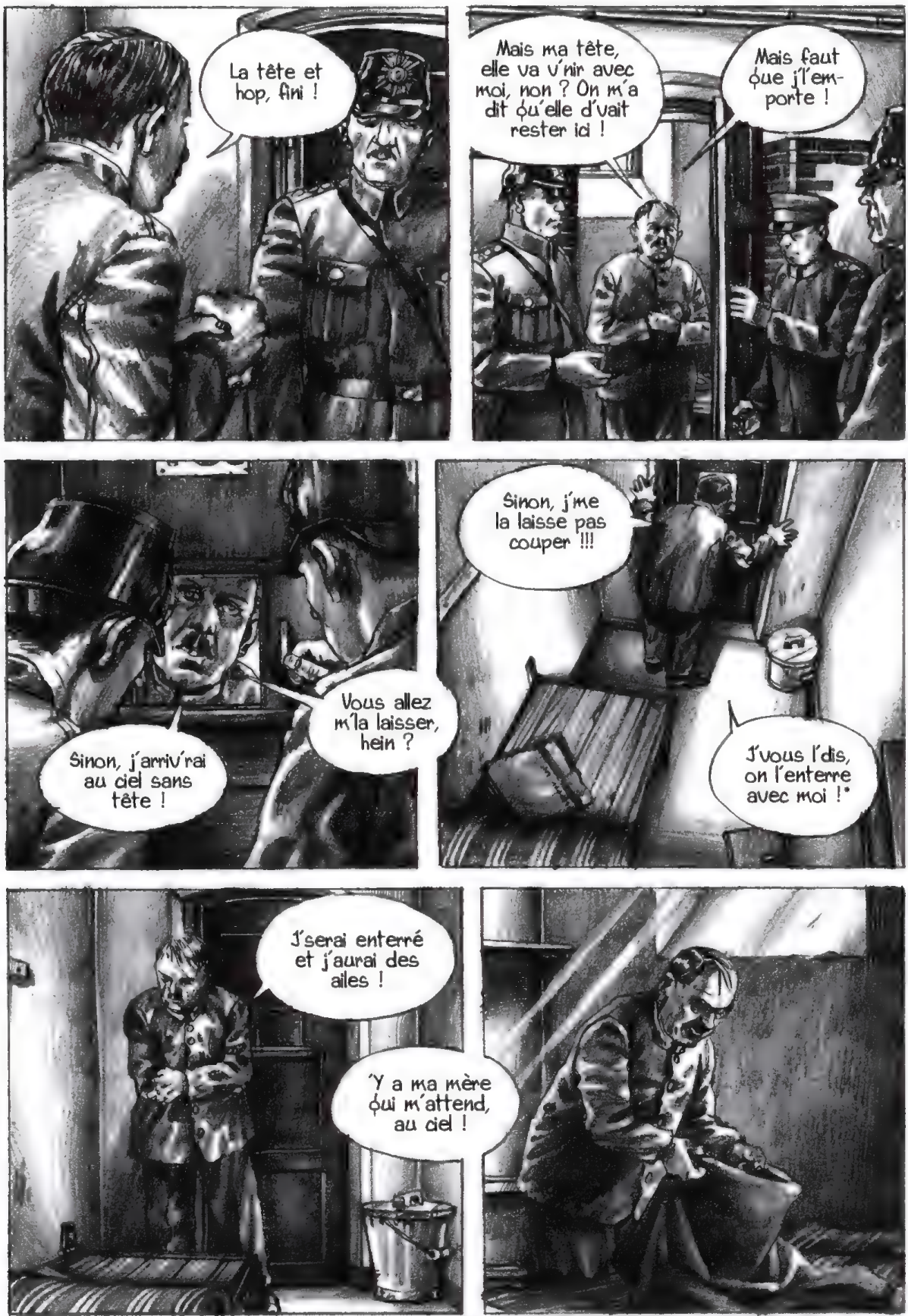
7

Une semaine, M. le procureur...
... et s'il a enfin coopéré, ce n'est que grâce à des méthodes d'interrogatoire assez aiguës !
Nous sommes bien d'accord sur un point... Ces méthodes d'interrogatoire n'ont pas vocation à être rendues publiques !
Cela va sans dire, M. le procureur.
Mais il eût été insensé pour lui de continuer à nier.
Les résultats des analyses sont arrivés ce matin.
Le sol et le matelas étaient imprégnés de sang humain.
Toute cette affaire fait beaucoup de vagues bien embarrassantes.
Et quant aux turpitudes répandues par la presse...
... elles dépassent les frontières de l'entendement.

Tous ces bruits n'ont pu se propager, M. le procureur...
... que parce que la police était contrainte à des précautions qui ont freiné notre travail !
Oui, il nous faut désormais recourir à un tout autre balai, pour nous défaire de toute cette poussière qui s'est accumulée...
Et cela pour le salut de cette prétendue république !
Après vous, M. le procureur.

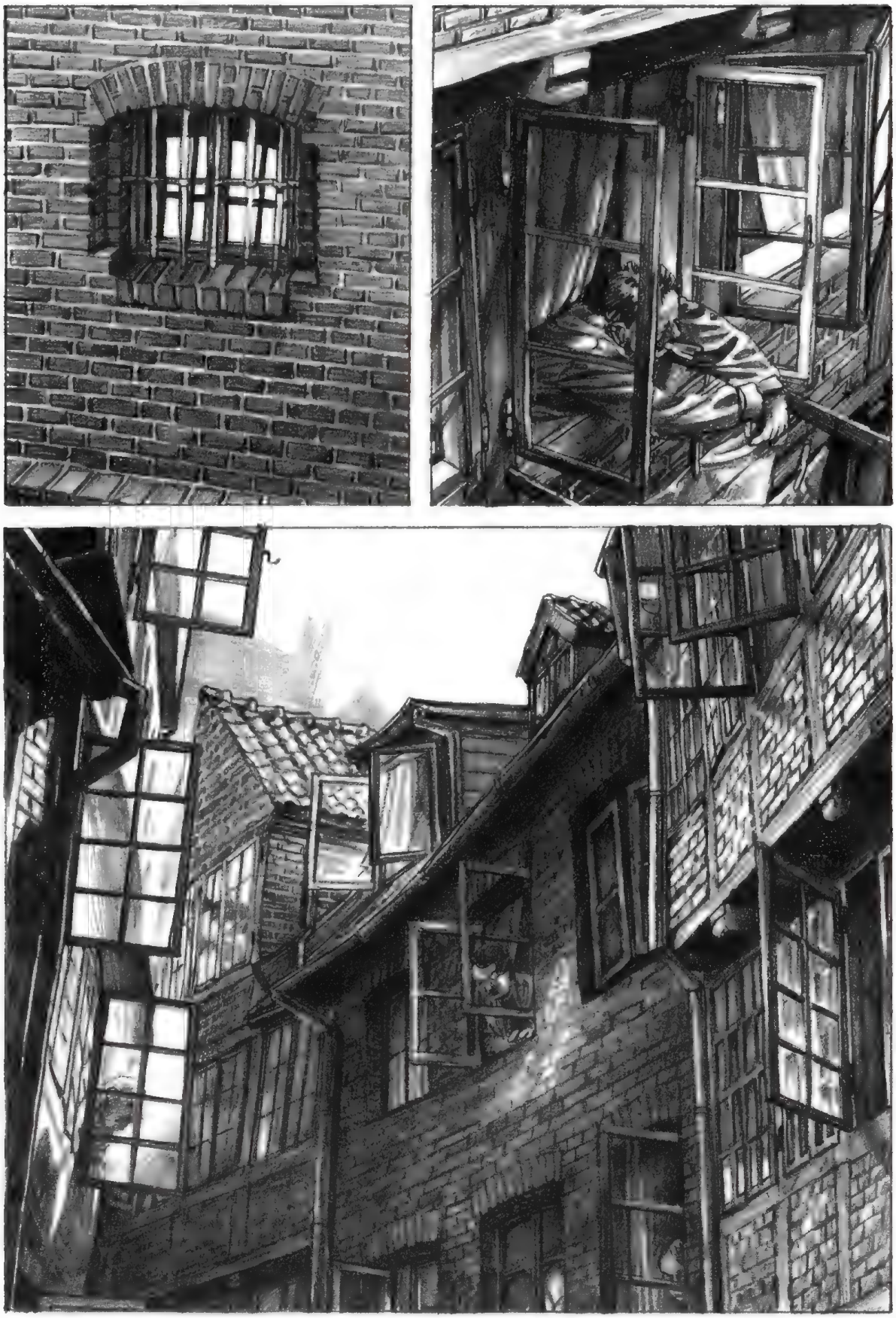
Pourquoi saigne-t-il de la tête ?
Une chute dans l'escalier, M. le procureur.
Combien de crimes a-t-il avoués ?
Il n'a pas livré de chiffre précis...
Selon les journaux, plusieurs personnes auraient témoigné du fait que vous travailliez pour la police...
Dans les trente ou soixante, j'sais plus trop, moi !
Rien qu'des mensonges.
On prétend même vous avoir vu avec une carte de police délivrée à votre nom !
Mensonges...
Rien qu'des mensonges !
M. le procureur...
M. le procureur général au téléphone...

Oui, M. le procureur général... Il a avoué.
Quelque part entre trente et soixante.
Oui !
... Mais il nie formellement avoir possédé une carte de police.
Oui, propagande communiste. Très bien ! Et le procès...
... bref et sans tapage. Très bien !
C'est aussi l'avis du président de la police.
Et oui, pas d'excès de psychologie dans la salle d'audience, M. le procureur général.
J'veux qu'on m'coupe la tête. Après, j'serai tranquille.



* N.d.T.: Fritz Haarmann ne fut pas enterré avec sa tête. Conservée à l'époque à des fins dhypothétiques recherches scientifiques, elle se trouve toujours aujourdhui dans un bocal de formol, à l'université de Göttingen.

Elle, elle f'ra attention...
Quand je s'rai avec elle, personne me f'ra plus rien !
À noël, j'veux être au ciel avec ma mère.
On mettra les bougies et on chantera.
Mon beau sapin, roi des forêts...
Et y faudra qu'les cloches sonnent...
Et tous les ans, Hans viendra mett' une couronne sur ma tombe.



Attends, attends jusqu'à ce soir...
Haarmann viendra bientôt te voir...
Armé de sa petite hache...
Prends garde qu'il ne te hache...

HAARMANN

Bundesarchiv, Bild 102-021[illegible] / Photo O. [illegible] janvier 1926

Fritz Haarmann après son arrestation, 1924.

FRITZ HAARMANN

UN APERÇU HISTORIQUE DE PEER METER

L'ALLEMAGNE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'Empire allemand avait sombré dans l'enfer de la Première Guerre mondiale, entraînant avec lui tout un peuple dans l'abîme. Isolée sur la scène internationale, instable en politique intérieure et astreinte par le traité de Versailles (qui attribuait au Reich allemand et ses alliés l'entière responsabilité du conflit) à de gigantesques réparations de guerre*, la république de Weimar reposait, dès son avènement en 1918, sur des bases fragiles. Troubles sociaux, combats de rues, tentatives de putsch, fusillades sur la voie publique et assassinats politiques accompagnaient alors le quotidien d'une société déjà accoutumée, par la guerre, à une atmosphère de brutalité. Une grande partie de la population végétait dans une misère que l'on a peine à imaginer aujourd'hui et rien ne laissait espérer une fin de cette débâcle politique et sociale. Bien plus, des pans entiers des classes moyennes et supérieures, touchées par une dépréciation monétaire depuis longtemps prévisible, voyaient fondre leurs biens et glissaient irrésistiblement vers la pauvreté. En 1923, on était au bord du chaos : l'inflation, déjà sensible depuis 1914 et précipitée par l'envol du dollar américain, échappait à tout contrôle et atteignait des dimensions sans précédent, une simple miche de pain finissant par coûter plusieurs milliards de reichsmark. Ces conditions sociales catastrophiques tissaient la toile de fond d'une affaire criminelle qui, du fait de son ampleur, allait rester comme l'une des plus marquantes dans les annales de la criminologie européenne.

LE « COMMISSAIRE » HAARMANN

Certains prétendent toujours que la viande humaine ressemble à de la viande de porc ou de veau. Non, elle est beaucoup plus noire, différente aussi de la viande de cheval. Et je sais de quoi je parle, j'en avais toujours plein les mains.

Extrait de l'interrogatoire de Fritz Haarmann

Comme s'il avait eu besoin d'un test initial, Fritz Haarmann commet son premier crime, isolé, en 1918. Mais soudain, à peine cinq ans plus tard, le monstre se révèle chez cet homme âgé de 45 ans. Entre février 1923 et juin 1924, donc en l'espace de seize mois, il assassine vingt-quatre jeunes gens : lycéens, apprentis et vagabonds. Et chaque fois, il recourt à son prétendu statut de « commissaire » pour les prendre au piège. Employé comme indicateur par la police de Hanovre et muni d'une carte de fonctionnaire, Haarmann arpentait nuit après nuit les salles d'attente de la gare centrale, en quête de jeunes hommes seuls.

* N.d.t. : la dernière traite de ces réparations a été réglée le 3 octobre 2010 par le gouvernement d'Angela Merkel, soit 92 ans après la fin du conflit.

Il les attirait à son domicile, situé dans la Altstadt (la vieille ville), un quartier délabré et mal famé de Hanovre.
Il violait ces jeunes gens qui n'aspiraient qu'au repas ou à l'ébergement qu'il leur avait proposé, puis, en plein délire sexuel, leur mordait la gorge.

Bundesarchiv, Bild 102-00544 / Photo O. Ang., juillet 1924

Le lieu des crimes : l'immeuble où logeait Fritz Haarmann dans la Rote Reihe, 1924.

Les avis de disparition déposés par des parents désespérés étant systématiquement ignorés par la police de Hanovre, ceux-ci en étaient réduits à poursuivre eux-mêmes leurs recherches, qui con-duisirent plus d'une fois au domicile de Fritz Haarmann. Non seulement la police n'intervint pas, mais elle laissa s'égarer les plaintes dans le flot des affaires courantes.
Haarmann ne vivait pourtant ni dans l'ombre, ni retranché de la société : on ne s'ennuyait pas chez lui, on y festoyait des nuits entières. Cela conduisit d'ailleurs à des dépôts de plaintes du voisinage, mais, par un hasard extraordinaire, toutes les visites et perquisitions effectuées à ces occasions intervinrent

LE CAS HAARMANN

Friedrich (dit Fritz) Haarmann naquit le 25 octobre 1879 à Hanovre et grandit dans des conditions sociales difficiles. Son père était connu comme un alcoolique violent et peu enclin au travail. Après un cursus scolaire conclu prématurément et un apprentissage interrompu de serrurier, Fritz Haarmann fut inscrit, à l'âge de seize ans, dans une école formant des sous-officiers. Déjà, on y constata chez lui « des signes de troubles mentaux » qui allaient rapidement conduire à son exclusion. L'année suivante, Haarmann fut confronté à sa première procédure pénale, pour « comportement impudique » à l'égard d'enfants du voisinage. Afin de vérifier son état mental, il fut interné à l'hospice de Hildesheim, petite ville proche de Hanovre, où fut diagnostiquée une « débilité congénitale incurable ».

Fiché dans les dossiers de la police de Hanovre comme « dangereux malade mental », il fut interné à l'asile d'aliénés de Hildesheim, dont il s'échappa plusieurs fois. Enfermé ensuite à « l'asile d'idiots » de Langenhagen (« Idiotenanstalt Langenhagen »), il parvint de nouveau à s'enfuir et disparut pour quelque temps en Suisse, avant de regagner Hanovre. C'est là que, paradoxalement, il se vit délivrer par la police un « certificat d'intégrité ». En 1900, Haarmann fut convoqué pour son service militaire, mais il y fut classé comme « gravement débile » et bientôt réformé pour « inaptitude au service ». On lui attribua une rente militaire mensuelle de 21 Mark.

Dès lors et jusqu'à son arrestation, vingt-deux ans plus tard, Haarmann allait mener à Hanovre une vie de criminel, de receleur et d'escroc qui lui valut plusieurs peines d'emprisonnement. Mais comment ce petit criminel put-il se métamorphoser, seize ans plus tard, en un être capable de crimes aussi monstrueux, la question reste inexpliquée.

alors qu'il n'y avait rien de spécial à découvrir. Et les haussements d'épaules résignés devinrent la règle : « Dénoncer ses agissements ne sert à rien. Haarmann a toujours raison, il est à tu et à toi avec tous les fonctionnaires. »

L'ABATTOIR DE HAARMANN À HANOVRE

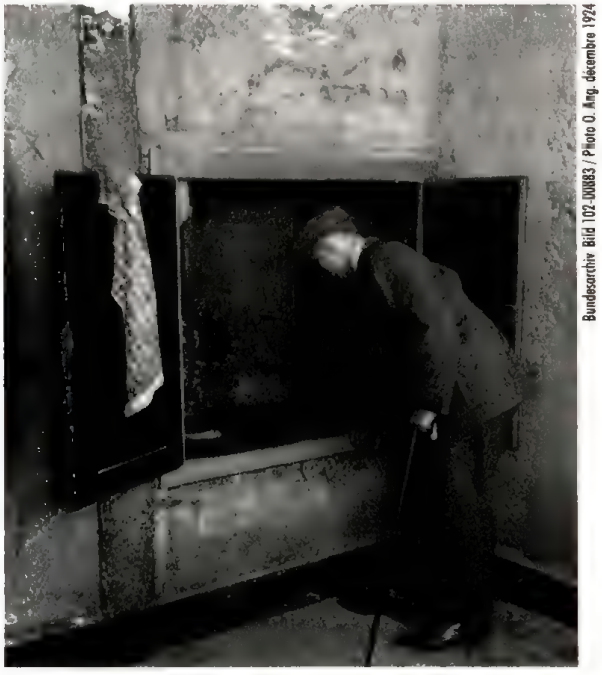
Un être humain est bien peu de chose, tout au plus le contenu d'une valise.

Extrait de l'interrogatoire de Fritz Haarmann

Haarmann perpétra ses six premiers crimes dans la Neue Strasse, située en bordure de la Leine, la rivière qui traverse Hanovre. Puis il déménagea quelques rues plus loin, dans la Rote Reihe. C'est sous les toits de la « Engelschen Schankwirtschaft », un petit café-restaurant qu'il approvisionnait régulièrement en viande, qu'il s'installa dans une petite mansarde de sept mètres carrés. On y découvrirait lors d'enquêtes ultérieures que le matelas, le sol et les cloisons de bois étaient imprégnés de sang humain. Dix-huit assassinats furent commis en moins d'un an dans cet immeuble surpeuplé, situé dans une rue très passante. Séparé des chambres voisines par de minces cloisons, Haarmann abattait bestialement ses victimes. Les os et les crânes étaient jetés dans un bras de la Leine, les abats et les torchons imprégnés de sang dans les toilettes. Ce qui se passait avec la viande ne fut jamais formellement éclairci. Mais plus d'une personne ayant, des mois durant, acheté à Haarmann de la viande à bas prix fut saisie d'effroi à la nouvelle de son arrestation.

Loin du luxe : la mansarde de Haarmann dans la Rote Reihe, 1924.

Lorsque, en mai et juin 1924, des restes humains charriés par les eaux apparurent quotidiennement sur les berges de la Leine (entre le 9 mai et le 14 juin, soit les cinq semaines précédant son arrestation, Haarmann commit encore cinq meurtres), la population de Hanovre fut prise de panique. Il fut décidé d'assécher la rivière et d'y rechercher systématiquement les restes humains.



Le « placard aux morts », où Haarmann conservait les restes de ses victimes, 1924.

Le résultat fut choquant. Plus de cinq cents os ou fragments d'os furent retrouvés. L'analyse des médecins légistes

conclut qu'ils provenaient d'au moins vingt-deux jeunes hommes. Tous ces os avaient été découpés, à l'aide d'un couteau affûté, au niveau des articulations.

SOUS LES YEUX DE LA POLICE

Le premier crime de Fritz Haarmann, en septembre 1918, aurait déjà pu être aisément élucidé par une enquête policière approfondie. Après que des amis de la victime (Friedel Rothe) eurent mené leur propre enquête qui les conduisit rapidement au domicile de Haarmann, les parents du jeune homme disparu déposèrent une plainte. Le fonctionnaire de police chargé de l'enquête surprit Haarmann chez lui, alors qu'un jeune homme se trouvait dans son lit. Haarmann fut arrêté et condamné à neuf mois de prison pour « séduction d'un garçon ». Lorsqu'on lui demanda ultérieurement pourquoi il n'avait pas saisi cette occasion pour perquisitionner le domicile, ce fonctionnaire fournit une explication lapidaire : « Je n'étais pas mandaté pour cela. » Plus tard, lors de ses interrogatoires, Haarmann évoqua lui-même ce premier assassinat : « Quand le policier est venu m'arrêter, la tête de Friedel était derrière le poêle, cachée sous des journaux. Je l'ai enterrée plus tard au cimetière de Stöcken. »

L'ARRESTATION DE HAARMANN ET LE PROCÈS

Je veux qu'on me coupe la tête. Couper la tête, et fini.

Extrait de l'interrogatoire de Fritz Haarmann

Parallèlement à ces découvertes d'ossements, on se souvenait maintenant, dans les services de police de Hanovre, des nombreuses plaintes déposées contre Haarmann. Les faits furent confrontés et il ne fit bientôt plus aucun doute que

Bundesarchiv Bild 102-02193 / Photo O. Ang. janvier 1926

Lui aussi fut inculpé et condamné : Hans Grans, l'ami de Haarmann.

Fritz Haarmann était le meurtrier recherché. Un homme qui, quelques jours auparavant, allait et venait encore dans les bureaux de la police municipale. Mais on ne disposait d'aucune preuve contre lui, on ne pouvait donc pas délivrer de mandat d'arrêt. On ne pouvait guère plus le faire suivre discrètement, puisque, du fait de son activité d'indicateur, il connaissait bien chaque policier de Hanovre. On fit donc venir de Berlin deux jeunes fonctionnaires qui, tels des vagabonds rôdant à la gare, devaient attirer l'attention de Haarmann. Mais l'arrestation de celui-ci fut finalement le fait du hasard. Il était entré en dispute, au commissariat de la gare, avec un jeune homme qu'il avait recueilli quelques jours plus tôt. Dans le feu de cette dispute et sous les yeux des policiers, le jeune homme accusa Haarmann de « fornication contre nature ». Cette accusation fournit un prétexte à l'arrestation de Fritz Haarmann, le 23 juin 1924, avant que des parents de victimes ne viennent se manifester sur

les faits eux-mêmes. Après avoir tenté de nier toute implication, celui-ci avoua rapidement meurtre sur meurtre. Dans le langage particulier qui était le sien, Haarmann, qui refusait de livrer les noms de ses victimes présumées, se plaisait à répéter : « Appelez-le on. »

Le procès qui s'ensuivit tourna au scandale judiciaire. Sans la présence et les articles de l'écrivain Theodor Lessing, qui vivait à Hanovre et qui, refusant de se laisser intimider par la censure, finit par être expulsé de la salle d'audience, ce procès eût peut-être constitué le maquillage le plus éhonté de l'histoire judiciaire allemande. Le tribunal reçut en effet pour instruction de conduire la procédure « sans scandale public, en évitant toute mise en cause des administrations et autorités concernées et en se limitant à douze ou quatorze jours d'audience ». Mais les publications de Lessing mirent en pleine lumière ce que l'on tentait soigneusement de camoufler : l'activité d'indicateur de Fritz Haarmann, sa carte de police, les innombrables plaintes ignorées. L'affaire Haarmann révéla peu à peu à l'opinion publique un véritable marécage de corruption.

Bundesarchiv, Bild 102-00824 / Photo O. Ang. novembre 1924

Peu avant le début du procès : Fritz Haarmann (deuxième en partant de gauche) sous garde policière, novembre 1924.

Le verdict contre Fritz Haarmann fut rendu le 19 décembre 1924. Celui-ci fut reconnu coupable de vingt-quatre meurtres et condamné vingt-quatre fois à la peine de mort. La sentence fut exécutée le 15 avril 1925, à Hanovre.

Bundesarchiv, Bild 102-06186 / Photo O. Ang. juillet 1928

Souriez, s'il vous plaît : Haarmann devant le tribunal de Hanovre, juste après l'annonce de sa condamnation à mort.

Le lycéen de dix-huit ans **FRIEDEL ROTHE** était le fils unique des époux Rothe, qui tenaient un café à Hanovre. Rothe s'attardait souvent, jusque dans la nuit, à la gare de Hanovre. C'est là qu'il fit la connaissance de Haarmann. Toute trace de lui a disparu depuis le 25 septembre 1918 ◆ L'apprenti de dix-sept ans **FRITZ FRANKE** est porté disparu depuis le 12 février 1923. Il portait un chapeau, un costume gris, une écharpe jaune à rayures et des guêtres gris clair. Après son arrivée à Hanovre, un témoin l'a vu abordé par Haarmann. Depuis, Fritz Franke a disparu ◆ L'apprenti de dix-sept ans **WILHELM SCHULZE** a disparu le 30 mars 1923. Le costume qu'il portait en quittant ses parents a été saisi chez le témoin Engel ◆ Le lycéen de seize ans **ROLAND HUCH** avait quitté le 23 mai 1923 la maison de ses parents, à Hanovre. Depuis, il a disparu. Peu après cette disparition, Haarmann avait proposé le costume de Huch, dans le salon de coiffure de Wegehenkel, au cocher Alexander Huth ◆ L'ouvrier de dix-neuf ans **HANS SONNENFELD** a disparu à Hanovre le 3 juin 1923. Parmi les vêtements saisis chez Haarmann, les parents de Sonnenfeld ont identifié comme appartenant à leur fils un mouchoir marqué des initiales « H.S. », une écharpe de laine verte et bleue et une cravate blanche à rayures vertes ◆ L'écolier de dix-sept ans **ERNST EHRENBERG**, de Hanovre, avait quitté au soir du 29 juillet 1923 le domicile de ses parents, en direction de la gare. Depuis, il a disparu. Parmi les vêtements saisis, les parents ont reconnu une paire de bretelles, que Haarmann avait cédée à Grans ◆ L'employé de bureau de dix-huit ans **HEINRICH STRUSS** a disparu le 20 août 1923. Parmi les objets saisis chez Haarmann, les parents ont identifié entre autres un trousseau de six clés ◆ L'apprenti tourneur de quinze ans **PAUL BRONISCHEWSKI** a disparu le 24 septembre 1923. Sur son trajet le conduisant de Garz à Bochum, il aurait dû changer de train à Hanovre. Peu après sa disparition, Haarmann avait vendu son cartable à madame Engel, ainsi que des chaussettes et un pantalon au témoin Jetschmann ◆ L'ouvrier de dix-sept ans **RICHARD GRÄF**, domicilié à Hanovre, avait raconté en octobre 1923 à son frère avoir rencontré à la gare un homme devant lui procurer un travail. Depuis, Gräf a disparu. Il portait un costume bleu foncé rayé de bleu et rouge. Ce costume a été retrouvé : Haarmann l'avait vendu, peu après la disparition de Gräf, à madame Wegehenkel ◆ L'apprenti de seize ans **WILHELM ERDNER** a disparu le 15 octobre 1923. Plusieurs témoins l'avaient vu à la gare, en compagnie de Haarmann. Parmi les objets saisis par la police, les parents ont identifié formellement le pantalon du disparu. Haarmann l'avait offert, chez Wegehenkel, au témoin Stille ◆ L'écolier de treize ans **HEINZ BRINKMANN** voulait, le 27 octobre 1923, rendre visite à son frère à Hanovre. Depuis, il a disparu. Il portait un costume « Manchester » marron et un sac à dos. Sa mère a retrouvé ces articles parmi les objets saisis. Peu après la disparition du jeune homme, Haarmann avait vendu ce costume à madame Wegehenkel ◆ Le charpentier de dix-sept ans **ADOLF HANNAPPEL** se rendait le 9 novembre à Hanovre, pour y chercher du travail. Depuis, il a disparu. Sa veste grise et son gilet noir ont été saisis au domicile de Haarmann, son pantalon chez Grans

◆ Le serrurier de dix-sept ans **ERNST SPIECKER** était, selon plusieurs témoins, en contact fréquent avec Haarmann. Depuis le 3 janvier 1924, il a disparu. Parmi les objets saisis, pas moins de neuf pièces vestimentaires ont été reconnues par les parents. Haarmann lui-même avait porté le manteau de Spiecker, cédant les autres à Grans, qui portait sa chemise lors de son arrestation ◆ L'ouvrier de vingt ans **HEINRICH KOCH** a été vu pour la dernière fois le 25 janvier, à Hanovre. Ensuite, on a perdu sa trace. Parmi les objets saisis par la police, ses parents ont identifié un pantalon, une cravate et une paire de chaussettes. Dès sa disparition, Haarmann avait vendu son pantalon et offert la cravate à madame Engel. Les chaussettes ont été retrouvées chez Haarmann ◆ L'ouvrier de vingt ans **WILLI SENGER** avait pris congé de sa famille le 2 février 1924, disant qu'il devait faire un déplacement. Depuis, il a disparu. Son manteau marron et sa cravate étaient parmi les vêtements retrouvés chez Haarmann ◆ L'apprenti de seize ans **HERMANN SPEICHERT**, de Hanovre, a disparu le 8 février 1924. Il avait traîné à la gare et fait la connaissance de Haarmann. Son gilet, son col et son plastron ont été saisis chez Haarmann ◆ L'apprenti de dix-sept ans **ALFRED HOGREFE** a été vu pour la dernière fois le 6 avril 1924 à la gare de Hanovre, assis à une table dans la salle d'attente de seconde classe. Le manteau de laine de Crimée et la veste grise de Hogrefe se trouvaient parmi les vêtements saisis chez madame Engel ◆ L'apprenti de seize ans **WILHELM APEL** a disparu a Hanovre le 17 avril 1924. Parmi les vêtements saisis chez Haarmann se trouvaient son pantalon « Manchester » et une paire de chaussettes reprisées par sa mère ◆ L'apprenti de dix-huit ans **ROBERT WITZEL** avait reçu de sa mère, le 26 avril 1924, cinquante pfennig pour aller au cirque. Depuis, il a disparu. Sa veste à carreaux gris et blancs a été formellement reconnue par ses parents parmi les vêtements saisis chez Haarmann ◆ L'apprenti de quinze ans **HEINZ MARTIN**, de Chemnitz, a disparu le 10 mai 1924. Il s'était enfui de chez lui, voulant se rendre à Brême ou Hambourg, et avait rencontré Haarmann lors de son changement de train à Hanovre. Parmi les vêtements saisis chez Haarmann se trouvaient son bonnet marqué aux initiales « H.M. », sa veste bleue de serrurier et sa chemise rouge et blanche ◆ Le jeune homme de dix-huit ans **FRITZ WITTIG**, de Cassel, était représentant de commerce pour un fournisseur de friandises. Il a disparu à Hanovre. Le dernier signe de vie reçu par ses parents est une carte postale expédiée de Hanovre le 14 mai 1924. Son manteau figurait parmi les vêtements saisis chez Grans ◆ L'écolier de onze ans **FRIEDRICH ABELING** a disparu le 6 mai 1924. Son sweater gris et vert figurait parmi les vêtements saisis chez Grans ◆ L'apprenti serrurier de seize ans **FRIEDRICH KOCH** avait été vu par deux amis le 5 juin 1924, marchant dans les rues de Hanovre en compagnie de Haarmann. Depuis, il a disparu. Son sac de toile cirée et un livre marqué d'un tampon « Friedrich Koch » ont été retrouvés chez Haarmann ◆ Le compagnon boulanger de dix-sept ans **ERICH DE VRIES** avait quitté le domicile parental le 13 juin 1924, pour aller se baigner. Depuis, il a disparu. Parmi les vêtements saisis chez Haarmann se trouvait son costume bleu, que ses parents, grâce à un trou de cigarette à la jambe gauche du pantalon, ont formellement reconnu ◆

QUELQUES PERSONNAGES HISTORIQUES

HANS GRANS, L'AMI DE HAARMANN

Hans Grans, âgé de 23 ans lors de l'arrestation de Haarmann, était issu d'une famille bourgeoise de Hanovre, où son père était libraire. En revanche, il menait lui-même une vie d'escroc, de receleur et de proxénète dans les bas-fonds de la ville. C'est là qu'il fit la connaissance de Haarmann et devint son ami et son confident, logeant parfois chez lui.
Accusé de complicité de meurtre au cours du procès Haarmann, il fut condamné à mort. Ce n'est que grâce aux dénégations de Haarmann sur son implication que sa condamnation fut commuée en une peine de douze ans de prison.
En 1933, il fut classé comme dangereux criminel par la justice nationale-socialiste et enfermé, plus tard, au camp de concentration de Sachsenhausen.
Il ne recouvra la liberté qu'en 1946 et ne fit plus parler de lui jusqu'en 1974, où il refit une soudaine réapparition, accordant une interview au *Hannoversche Allgemeine Zeitung*, dans laquelle il protestait amèrement de son innocence et dénonçait une erreur judiciaire. Il vivait sous un faux nom avec son épouse, de nouveau à Hanovre, où il mourut quelques années plus tard.

CHRISTIAN CLOBES, LE MARCHAND DE TABAC

Clobes appartenait au cercle des rares personnes qui, dès le début, non seulement soupçonnèrent Haarmann, mais le signalèrent plusieurs fois à la police. Son commerce de tabac étant situé face au domicile de Haarmann, il était un témoin quotidien des activités de ce dernier. C'est ainsi qu'il remarqua que de nombreux jeunes gens disparaissaient chez Haarmann.
Ses soupçons d'assassinats se heurtant à un mur d'incrédulité, le bruit finit par se répandre que Haarmann vendait des jeunes gens en Afrique, à la Légion étrangère. Au cours du procès, tout fut tenté pour ne pas dévoiler au grand jour les soupçons et les plaintes émis de longue date par Christian Clobes.

FRIDOLIN WEGEHENKEL, LE COIFFEUR

« Non loin du domicile de Haarmann se trouvait le salon de coiffure de Fridolin Wegehenkel, où tout le quartier se faisait raser et refaire une beauté », écrit Theodor Lessing. Mais loin d'être uniquement un institut de beauté, le salon était aussi la plaque tournante de commerces douteux. Haarmann s'y

rendait tous les jours et y négociait les vêtements de ses victimes, ainsi que de la viande… C'est chez Wegehenkel qu'on se réunissait pour fêter Noël et le Nouvel An, mais il régnait toujours une chaude ambiance en ce lieu de rencontre des petits malfrats de Hanovre. Cité comme témoin au procès, Wegehenkel parvint à se disculper de toute responsabilité dans cette affaire criminelle.

ELISABETH ENGEL, LA RECELEUSE

« Une petite diablesse rompue à toutes les intrigues », c'est ainsi que Theodor Lessing qualifie Elisabeth Engel, alors âgée de 50 ans. Mariée trois fois, elle avait eu huit enfants, dont un seul était encore en vie. Son époux tenait un petit café-restaurant dans la Rote Reihe, elle-même revendait les vêtements des victimes de Haarmann, tout en travaillant comme femme de ménage à la préfecture de police. Elle y croisait souvent Haarmann et pensait qu'il appartenait à la police criminelle.

C'est après qu'il eut emménagé dans la mansarde des Engel que commencèrent les étranges livraisons de viande au restaurant familial, une bonne quantité y étant cuisinée et servie à la clientèle. Elisabeth Engel assura avoir interrompu ces acquisitions peu avant l'arrestation de Haarmann, les clients s'étant, paraît-il, plaints de malaises. Au cours du procès, Engel se profila comme un témoin à charge dont les dépositions furent accablantes pour Haarmann.

WILHELM MÜLLER, DE LA POLICE CRIMINELLE

Couvert par l'autorité judiciaire, le commissaire Müller, qui avait engagé Haarmann comme indicateur, sut s'écarter de la ligne de mire de l'accusation, tant au niveau de l'instruction que durant le procès. S'il ne fait aucun doute que Haarmann était détenteur d'une carte de police, on ne put jamais établir qui la lui avait procurée. Certaines sources impliquaient Müller, d'autres mettant en cause un certain Olfermans, ancien commissaire, qui avait ouvert avec Haarmann un bureau de détectives audacieusement baptisé « Amerikanisches Detektivinstitut Lasso ».

DR ALEX SCHACKWITZ, MÉDECIN LÉGISTE

Le docteur Schackwitz, qui s'était plus que disqualifié lors de son analyse des morceaux de viande retrouvés chez Haarmann (« c'est du porc ! »), sut tirer profit de cette affaire criminelle. Auteur d'un exposé photographique de trois heures sur le cas Haarmann, il fit une tournée de conférences dans toute l'Allemagne. L'administration policière de Hanovre ne prit aucune décision le concernant.

LA COLLECTION casterman écritures

L'AUTOROUTE DU SOLEIL
NOIR
Baru

BREAKFAST AFTER NOON
Watson

QUARTIER LOINTAIN (2 tomes)
L'HOMME QUI MARCHE
LE JOURNAL DE MON PÈRE
TERRE DE RÊVES
UN CIEL RADIEUX
UN ZOO EN HIVER
Taniguchi

LES ANNÉES DOUCES (2 tomes)
Taniguchi & Kawakami

L'ORME DU CAUCASE
Taniguchi & Utsumi

L'HOMME À LA FENÊTRE
Mattotti & Ambrosi

TACA TAC
Garcia & Goldestein

MARIKO PARADE
Boilet & Takahama

LE COMMIS VOYAGEUR (tome 1)
Seth

SOUPE FROIDE
BONNE SANTÉ
DROIT DU SOL
Charles Masson

BLANKETS – MANTEAU DE NEIGE
UN AMÉRICAIN EN BALADE
ADIEU CHUNKY RICE
Thompson

LILY LOVE PEACOCK
Fred Bernard

L'OMBRE
Pratt & Ongaro

LOUIS RIEL – L'INSURGÉ
Brown

PASOLINI – UNE RENCONTRE
LE ROI BLANC
Toffolo

OSAMU TEZUKA
BIOGRAPHIE 1928-1989 (4 tomes)
Tezuka Productions

BOBI
CHRONIQUES ALÉATOIRES
Bess

HISTOIRES URBAINES
DE JULIUS KNIPL, PHOTOGRAPHE
Ben Katchor

LA PLUIE
Lambé & De Pierpont

LE TERRAIN VAGUE
Hideji Oda

JAPON
CORÉE
CHINE
QUELQUES JOURS
EN FRANCE
Collectifs

LA NUIT DES CHATS BOTTÉS
Beuzelin & Fajardie

HISTOIRE COULEUR TERRE (3 tomes)
LA MAL AIMÉE
Kim Dong-hwa

L'INVENTION DE MOREL
J.-P. Mourey & A. Bioy Casares

PINK
Kyôko Okazaki

FLEUR (3 tomes)
Park Kun-woong

KIKI DE MONTPARNASSE
Catel & Bocquet

PETITES ÉCLIPSES
Fane & Jim

LE FILS
Ren Zheng-Hua

L'ALLIGATOR
Igort & Carlotto

5 EST LE NUMÉRO PARFAIT
Igort

AMÈRES SAISONS
Schréder

QUAND J'ÉTAIS STAR
Peyraud & Villard

SKIM
Mariko & Jillian Tamaki

LA VIE SECRÈTE (2 tomes)
Fredman

BLUE
Kiriko Nananam

MÂLE DE MER
Sorel & Villemin

SEPTEMBRE EN T'ATTENDANT
Torres & Choi

SWALLOW ME WHOLE
Nate Powell

L'ESPION DE STALINE
Isabel Kreitz

Née en 1967, Isabel Kreitz a étudié les arts graphiques à Hambourg, et le Design à New York. Elle a publié de nombreux albums en Allemagne et obtenu le prix du Meilleur Dessinateur allemand au Festival de la BD de Hambourg en 1997. En 2006, elle a réalisé une adaptation du roman d'Erich Kästner, *Le 35 Mai*, récompensée par le prix de la Meilleure BD pour enfants au Festival d'Erlangen. En 2010, elle est traduite pour la première fois en français dans la collection Écritures avec *L'Espion de Staline*.

Peer Meter est né à Brême en 1956. En 1976, il fonde une petite revue de BD, *Com-Mix*. Depuis 1986, il est rédacteur et écrivain indépendant. Passionné par les tueurs en série, il commence à s'intéresser au cas Gesche Gottfried dès 1988. Il en tire une pièce de théâtre, montée en 1995, puis un livre la même année, dont l'adaptation en BD, avec Barbara Yelin au dessin, est parue en 2010 chez Actes Sud sous le titre *L'Empoisonneuse*.

« Attends, attends, jusqu'à ce soir…
Armé de sa petite hache…
Haarmann viendra bientôt te voir…
Prends garde qu'il ne te hache… »

N001 14,00 €
ISBN 978-2-203-03882-0
9 782203 038820